

Copie d'un manuscrit d'Otto-Ernst Fritsch

Paroles du Seigneur, malheureusement notées de mémoire, donc restituées dans leur esprit seulement, mais à mon avis relativement fidèlement.

1. *Si vous n'êtes pas capables de vous approprier la souffrance d'autres personnes pour compatir, la souffrance viendra à vous sous une forme plus aiguë.* Vous n'êtes pas sur terre pour vivre isolés côte à côte, mais pour coopérer afin de mûrir par l'expérience. Si vous passez négligemment à côté de la souffrance d'autrui, cela montre que vous n'avez pas le véritable amour de Dieu et du prochain. Seul celui qui est capable de faire sienne la souffrance d'un autre pourra mûrir et pourra intérieurement s'élever. Si vous passez auprès de la souffrance des autres sans aucun égard, elle vous atteindra dans une forme intensifiée, et pourra même vous engloutir.
2. *Chaque appelé qui doit réaliser de grandes choses selon l'esprit de Dieu et non selon celui des hommes, doit passer d'abord par les souffrances et les épreuves afin de reconnaître par l'expérience ce qui est faux, et comment le vrai doit être. C'est par erreur que beaucoup de porteurs de croix pensent que toute souffrance est karmique.* Chaque jour, à chaque heure, de nouveaux fils sont noués. Et puisque les hommes se sont presque entièrement tournés vers les ténèbres, la souffrance sera aussi encore plus aggravée.
3. Si les porteurs de croix, ainsi que tous les hommes sur cette terre qui aspirent au Royaume de Mille Ans, pouvaient savoir combien rudes et sévères seront les Lois dans ce nouveau Royaume, des Lois terrestres d'une dureté jamais imaginée ni connue, alors certains n'aspireraient pas maintenant à ce nouveau Royaume. Il y aurait même beaucoup de personnes, sous une dureté qu'ils ne comprennent pas de prime abord mais qui est pour leur bien, qui désireraient l'ancien temps où ils pouvaient faire et s'adonner à ce qu'ils voulaient. *Dans le nouveau Royaume seules s'appliquent les Lois de Dieu, qui pour tout être humain qui ne veut pas se plier à la Volonté du Créateur des Mondes, seront indiciblement sévères.*
4. Là-haut dans le royaume spirituel, les lois sont si strictes qu'aucun homme sur terre ne peut se le représenter, ne peut se l'imaginer. Mais comme ces esprits humains ont déjà acquis un haut degré de maturité, ils savent que tout sert seulement à la beauté, à l'harmonie et à la perfection, ils se plient avec joie à ses Lois et ne les ressentent pas comme si dures. Seul l'homme ici dans la Création se tient à l'écart de toute beauté et de toute perfection et croit pouvoir vivre seulement d'après sa propre volonté. Mais il n'y a qu'une seule et *unique Volonté*, et elle vient de Dieu.
5. Ce fut la dernière fois auprès du Seigneur, à Kipsdorf. Le Seigneur était d'une tristesse, d'un accablement intérieur et d'une gravité indicibles. Cela se passait dans sa salle à manger.

Auparavant, nous avons fait une longue promenade pendant laquelle *le Seigneur m'avait confié qu'il quitterait cette terre* ; mais je n'avais pas bien compris ce qu'il voulait dire. (Le Seigneur n'aimait pas que ses interlocuteurs restent debout pendant qu'il allait et venait dans la pièce, et je m'assis donc, tandis qu'il faisait les cent pas). Proche d'un désespoir intérieur, le Seigneur dit : « *Qu'ai-je donc fait de faux pour que tous les êtres humains de mon entourage soient sombres et laids ?* ».

J'étais moi-même épouvanté et bouleversé par la tristesse insondable du Seigneur (presque tous les hauts appelés, Chevaliers, Apôtres et Disciples l'avaient abandonnés !). Sur à peu près 800 porteurs de croix qui avaient reconnu le Message en 1938, tous s'étaient plus ou moins lâchement mis à l'abri. Et les rares qui reconnaissaient encore le Seigneur et croyaient en lui, n'osaient seulement se montrer que dans des cercles amis et chez leurs pairs. Et avec cette entière destruction de son œuvre, le Seigneur en tant qu'homme ne pouvait s'estimer intérieurement accompli. De là son exclamation désespérée. J'étais tellement désespéré par les discussions précédentes et par ces paroles douloureuses du Seigneur lui-même que je ne sus quoi y répondre. Dans une profonde prière je suppliai Dieu de m'aider. Je me levai, regardai le Seigneur dans les yeux, et lui dit en souriant : « Seigneur, cela peut s'expliquer aisément. Si le Seigneur se mettait toute la journée en plein soleil, le Seigneur aussi attraperait une insolation. Il en va tout de même pour nous les hommes ! » Le Seigneur m'agrippa et me secoua l'épaule, et il me dit « Venez, cher Monsieur Fritsch, cela me fait souffrir d'avoir rendu votre cœur si lourd. Montons à l'étage dans notre bureau et parlons d'autres choses. » Le Seigneur a toujours souffert de l'absence d'amour que les porteurs de croix – à quelques exceptions près – manifestaient les uns envers les autres tous les jours au fil des années. (« Je reconnais que vous êtes mes disciples à ce que vous vous aimez les uns les autres ! »)

6. Lors de ma dernière promenade avec le Seigneur, à Kipsdorf, qui dura à peu près deux heures, le Seigneur a surtout beaucoup parlé de l'évolution future en Allemagne, en Europe et sur Terre. Mais tout ce qu'il disait était empreint d'une indicible mélancolie. C'était comme un adieu. Devant le *Schweizer Hof* (ainsi s'appelle la maison à Kipsdorf où le Seigneur passa ses dernières années ; la maison était la propriété de l'industriel Giesecke, un Disciple du Seigneur, qui conservait un amour et une fidélité particuliers envers le Seigneur), je dis au Seigneur : « J'aurais encore une question, qui me préoccupe depuis des années, au sujet des autres porteurs de croix qui ne sont pas prêts. J'aimerais bien la poser au Seigneur, mais je crains que cette question n'attriste le Seigneur plus qu'il l'est déjà. »

Le Seigneur s'arrêta, me regarda avec amour dans les yeux et dit « Il suffit de demander ! ». Ma question fut : « Seigneur, comment se fait-il que Frau Maria et Fräulein Irmgard puissent croire si facilement les menteurs et les calomnieux ? Cela, je ne peux pas le comprendre, et d'autres porteurs de croix également. »

Le Seigneur se tut un long moment, puis il dit en souriant doucement : « J'ai moi aussi commis des erreurs au début ! Frau Maria et Fräulein Irmgard entrent à présent dans une mission qui n'avait jamais été prévue pour elles. *Je ne reviendrai plus au Tyrol*. Il en va autrement pour Frau Maria et Fräulein Irmgard, qui y retourneront. Les deux hautes

Dames sont placées maintenant devant une tâche difficile, qui est si vaste qu'elles pourront à peine l'assumer. *Je guiderai l'édification depuis le Château, et je ferai venir à moi les appelés de temps en temps.* » - Le Seigneur se tut alors un long moment. Il y avait une tristesse, un désespoir, une mélancolie tellement indescriptibles. - J'étais pétrifié et paralysé, je ne pouvais émettre le moindre mot devant toutes ces choses en apparence contradiction bien qu'intérieurement elles me traversaient à foison (« diriger depuis le château » : Le Château du Graal devait renaître sur le Vomperberg ! Et malgré cela le Seigneur disait qu'il ne retournerait pas au Tyrol, il ferait venir à lui les appelés de temps en temps – tout cela m'était si incompréhensible...). C'était comme une heure sur le Golgotha, si indiciblement pénible, comme jamais je n'en avais vécue auparavant, ni jamais depuis. Nous sommes alors rentrés dans la maison en silence, où nous avons repris notre conversation dans la salle à manger.

7. Nous étions à présent l'après-midi ; le Seigneur avait encore parlé dans son bureau de beaucoup de choses à venir, comment tout changerait et quel cours prendraient les choses – mais par-dessus tout il y avait une indicible douleur et une pesanteur si accablante que lorsque j'y pense aujourd'hui, des décennies plus tard, mon cœur se brise presque -. le moment du départ arriva, et je dis : « Seigneur, je dois malheureusement partir à présent ». - Le Seigneur se leva, « Je vais encore vous accompagner en bas, cher Monsieur Fritsch » dit-il amicalement. « Non, non, Seigneur, répliquai-je, ne prenez aucune peine à cause de moi ». Le Seigneur sourit en plaisantant amicalement : « Bien, dans ce cas je reste en haut, si vous ne voulez pas ! » Et je répliquai en riant : « Non, je souhaite rester en la compagnie du Seigneur jusqu'à la dernière seconde ! » - Là-dessus arriva Frau Maria, qui me souhaita ses meilleurs vœux pour l'avenir. J'aurais presque été saisi d'un sanglot mais je me suis contrôlé courageusement. Le Seigneur s'éclipsa subitement tandis que je parlais avec Frau Maria. Une fois dehors à la porte du jardin, je me suis retourné encore une fois. Le Seigneur était en haut dans son bureau et me fit signe avec un sourire amical une nouvelle fois. Je devais avoir alors deviné que je ne devais plus jamais revoir le Seigneur.
8. En 1932, vint au Vomperberg une personne particulièrement douée. Jamais auparavant ni plus tard aucun esprit humain ne fut reçu ainsi à bras ouverts par le Seigneur, Frau Maria et Fräulein Irmingard. Cet esprit humain était à ma connaissance un des rares pour lequel Fräulein Irmingard avait une affection amicale. Il s'agissait de la jeune Iden Freitag, une personnalité particulière et fascinante, mais néanmoins peu sympathique. Elle pouvait, lorsqu'elle fut venue sur la Montagne, écrire du jour au lendemain de merveilleux poèmes et des compositions, bien qu'elle ne l'eut jamais fait auparavant. Elle a écrit sur la Montagne le livre « Des millénaires enfuis ». Comme cela n'avançait pas, le Seigneur la prit dans la Maison du Graal (le bâtiment de l'administration n'existait pas encore à ce moment-là, il a été construit beaucoup plus tard). Chaque jour, Iden Freitag s'asseyait pendant des heures en compagnie du Seigneur dans la même pièce et ainsi dans sa proximité elle pouvait écrire ce livre. - Bientôt elle reçut un autre don : elle pouvait réciter de façon remarquable. A l'initiative du Seigneur, elle reçut des cours de théâtre et de diction du comédien Otto König de München, avec lequel elle a aussi maîtrisé la technique de l'expression. Otto König vint pour cette occasion de nombreuses fois de München au Vomperberg.

Son don de déclamation était si unique et si bouleversant dans la représentation artistique que même son professeur a dit qu'il n'avait encore jamais rencontré un talent aussi exceptionnel, et d'autres acteurs qui l'ont connue ont confirmé ce jugement. - Pendant cette période, Iden Freitag rencontra un homme nommé Tietze (son prénom m'échappe). Selon mon souvenir, celui-ci était un industriel, et il était maître dans la franc-maçonnerie, avec un grade élevé. Ce Monsieur Tietze a finalement épousé Iden Freitag. Selon la volonté du Seigneur, elle aurait du faire une grande tournée à travers l'Allemagne pour réveiller le peuple allemand par ses représentations artistiques, à quoi elle s'entendait magistralement, pour le conduire au Saint Graal. À mon avis, Monsieur Tietze était un commerçant très calculateur, qui exigea que pour le livre « des millénaires enfuis », Abd-ru-shin paye un gros montant d'honoraires à son épouse. Comme ce livre n'était pas une véritable œuvre de création, mais une réception par médiumnité, le paiement d'honoraires ne fut pas approuvé, à mon souvenir. Du jour au lendemain, Iden Tietze née Freitag devint une adversaire acharnée du Seigneur. Elle, qui fut une fervente et ardente adepte d'Abd-ru-shin, devint basse et lamentable dans sa haine. Cette subite transformation d'une des meilleures personnes en une si totale absence de valeur humaine blessa et affecta si profondément le Trigone, que le Seigneur, Frau Maria et Fräulein Irmgard ne quittèrent pas la Maison du Graal durant plusieurs jours. Tous les porteurs de croix sur la Montagne, qui aimaient le Seigneur, éprouvèrent très douloureusement cette animosité.

Il existe une petite fleur bleue, assez insignifiante, appelée « Männertreu » (« *fidélité des hommes* », la lobélie érine). Parce que le bleu est la couleur de la fidélité, et aussi à cause du nom évocateur, j'ai cueilli un grand récipient de lobélie et l'ai apporté à la Maison du Graal pour Frau Maria. Frau Maria a dû ressentir les sentiments qui m'animaient car peu de temps après, alors que je passais devant la Maison du Graal, Frau Maria au premier étage ouvre la fenêtre de la véranda et me crie : « Monsieur Fritsch, cela m'a fait très plaisir ! » Elle me l'a répété ainsi deux fois. Elle avait les larmes aux yeux.

9. Iden Freitag, Iden Tietze après son mariage, avait reçu encore de grandes communications par médiumnité dans la proximité d'Abd-ru-shin, dans la même pièce, entre autres « Le château » (= le Château du Graal), le « Règne de Mille ans » et « Le Jugement dernier ». Avant qu'elle n'écrive « Le Jugement dernier », le Seigneur lui dit qu'elle ne devait pas en garder de copie. Ce qu'elle a fait malgré cela.

Dans ce livre que je n'ai jamais eu l'occasion de lire, sont consignés aussi l'ascension d'Hitler et l'effondrement de l'Allemagne. La rédaction a été achevée en 1932, avant que ne s'accomplisse la prise de pouvoir d'Hitler.

Iden Tietze avait d'excellentes relations avec des artistes, des scientifiques et des politiciens. Dans sa haine aveugle contre Abd-ru-shin, elle remis le manuscrit qu'elle avait secrètement conservé entre les mains d'un intime d'Hitler. Pour Hitler, cela devait représenter la preuve qu'Abd-ru-shin était son ennemi personnel, et qu'il aspirait lui-même au pouvoir. C'est ainsi que Iden (Freitag) Tietze a nui à Abd-ru-shin comme aucun autre Disciple renégat. A ma connaissance, elle était également, de tous les Disciples, la plus étroitement liée au Trigone.

10. « Si un être humain avait accueilli entièrement en lui une seule Parole du Christ, il n'aurait pas besoin de moi et de mon Message. Une simple phrase du Christ assimilée et vivante élève vers la Lumière. Elle aurait conduit vers le haut d'étape en étape, comme les barreaux d'une échelle. Nul n'a besoin de la totalité des enseignements du Christ, une phrase de Lui suffit pour s'élever et connaître la joie éternelle. »

* * *

« L'humanité n'aurait pas besoin de moi et de mon Message si elle avait reconnu le Christ et suivi sa Parole. »

* * *

« Qui est le Christ, ainsi que la haute valeur de sa mission, aucun être humain ne pourra jamais le saisir. Qu'est-ce que l'homme sait de Dieu ? »

* * *

« Un esprit humain ne pourra jamais épuiser le Message. Ni dans l'au-delà, ni dans toute l'éternité. »

* * *

« Plus tard seulement, longtemps après les événements, l'humanité aura un léger pressentiment de la valeur du Message – une compréhension véritable, jamais. »

11. « Un pécheur profondément embourbé mais qui est animé d'une grande nostalgie de la Lumière est plus proche de moi qu'un esprit humain déjà mûr et élevé mais devenu spirituellement léthargique. »

* * *

« Des millions de personnes vivent déjà à présent le Message sans le savoir, et lorsque l'heure sera venue pour elles, elles le trouveront, ce sera du jour au lendemain pour des millions. »

« Les porteurs de croix ne sont pas les plus proches de mon cœur, mais les êtres humains qui font la volonté de mon Père. »

12. « Quelqu'un qui commet plus de fautes que les autres prouve ainsi qu'il agit. Mieux vaut se tromper que de ne rien faire ! Un homme qui reste toujours assis au coin du feu ne risque pas de se rompre les os. »

* * *

« Ce que les hommes considèrent comme bon ne l'est souvent pas – et ce que les hommes jugent mauvais, souvent ne l'est pas ! »

13. Une fois, animé par la plus profonde et intime nostalgie, j'ai dit au Seigneur : « Seigneur, j'aimerais tant être Chevalier ou Apôtre. Pas à cause de l'ambition, mais par le désir de pouvoir me tenir auprès du Seigneur. » Le Seigneur répondit, en souriant tristement (Il avait une mélancolie particulière dans le sourire) (il rayonnait dans l'amour et la bonté) : « Ce ne sont pas les Chevaliers et les Apôtres qui se tiennent près de mon cœur, mais l'esprit humain qui accomplit la volonté de mon Père. D'un point de vue terrestre, pour moi, l'esprit humain se situe dans un monde de néant, et bien au fond, dans la vallée la plus profonde. Pourtant, chaque homme qui dans son cœur conserve une nostalgie pour Dieu, est tout proche de mon cœur. »
14. Ce que les gens perçoivent comme valable est fréquemment considéré du point de vue de l'esprit comme souvent pas valable, et ce que les gens considèrent comme mauvais, et même souvent vu par la Lumière comme bon. La popularité ou l'impopularité n'est jamais un critère de valeur. Souvent, vu de la Lumière, des personnes ont une valeur particulière, alors que les hommes les jugent mauvaises, nuisibles et détestables. Les personnes très populaires sont souvent superficielles et sans grande valeur. Il n'est rien de plus honteux, aux yeux des hommes, qu'un esprit humain qui ose être et vivre selon ce que lui dicte son intime conviction, sans se conformer. Les personnes ayant une conscience élevée et qui vivent selon leur conviction intérieure, sont toujours cataloguées comme des fauteurs de trouble, et même parfois considérées comme des criminels. Tant qu'ils ne sont pas concernés personnellement, les hommes se pardonnent mutuellement presque tous les crimes. Mais malheur à celui qui ose ne pas vivre selon ce qu'exige la masse embrigadée.
15. Un Juif de Wiesbaden du nom de Maass avait reconnu le Message, avait été scellé par le Seigneur sur le Vomperberg, et avait plus tard reçu également un appel. Cette personne était très proche de mes parents et de moi-même. C'était le type de l'intellectuel fort érudit, il tenait selon mon souvenir un poste de dirigeant d'entreprise et jouissait d'excellentes relations dans le pays et à l'étranger. Malgré sa connaissance du Message, sa pensée était presque exclusivement tournée vers le matériel et le terrestre, et ma mère et moi avions souvent de violentes disputes avec lui. Un jour, mes parents et moi-même sommes allés à Schwaz en compagnie de Monsieur Maass. Chemin faisant, celui-ci nous raconta joyeusement : « Le Seigneur m'a dit hier que je serai aussi Disciple. J'espère, ajouta-t-il, qu'ainsi je pourrai gagner au moins mille Marks par mois. » Ma mère et moi, horrifiés et ébranlés, nous lui avons exprimé notre sentiment presque à l'unisson : « Ne voyez-vous donc dans le fait d'être Disciple qu'une élévation matérielle ? » Il répondit fièrement : « Oui, je vais certainement gagner davantage ! » - Beaucoup plus tard, ce Disciple abandonna le Mouvement du Graal, et le Seigneur dit tristement à ma mère : « Oui, Monsieur Maass aurait pu accomplir de grandes choses pour Dieu et pour l'humanité, s'il n'avait pas tout interprété de façon uniquement terrestre. Vous n'imaginez pas, Madame Fritsch, quels efforts permanents la Lumière doit produire afin que les courants de Force puissent de nouveau circuler à travers de nouveaux canaux ! »
16. *Le 13 février 1928, le Trigone a déménagé sur le Vomperberg.* J'aimerais ici rapporter, pour ce que j'en connais, ce qui a précédé. Certains faits, je les tiens du Seigneur lui-même, d'autres furent relatés par les Apôtres et les Disciples ; il n'est pas possible par conséquent de

tracer une ligne absolument limpide. Mais dans ses grands traits, mon rapport est véridique : Au cours de *l'internement d'Abd-ru-shin sur l'Ile de Man* (1^e guerre mondiale), le Seigneur a reconnu intérieurement être appelé à quelque chose de particulier. La nature, le but et les conditions extérieures de cet appel restaient encore inconnus du Seigneur à ce moment-là. Le Seigneur m'a expliqué à Kipsdorf qu'il avait été conduit très progressivement vers sa véritable tâche. A cet égard, je me souviens que le Seigneur m'a dit ce qui suit :

Une femme *très connue à l'époque et très appréciée* a tenu à *Dresde après la 1^e guerre mondiale* une conférence devant une salle entièrement bondée, qui a fait très forte impression sur le public (malheureusement, *j'ai oublié le nom de cette femme*). Elle parlait en visionnaire de l'évolution de l'humanité et que maintenant, en Allemagne, vivait un homme qui conduirait l'humanité à l'ascension spirituelle, tel en quelque sorte un Chevalier de l'humanité toute entière. Tous écoutaient subjugués, « et j'ai aussitôt pensé, » me dit le Seigneur, « Dieu fasse que je puisse être une aide à cet homme ».

Submergé et profondément impressionné, j'ai ressenti alors un tel éclat et un tel rayonnement que j'étais comme paralysé - je ne connais pas d'autre mot. Mais la joie indicible et l'aisance joyeuse que j'ai ressentie là me procurèrent la même expérience que celle que j'eus très souvent autrefois sur le Vomperberg, quand le Seigneur tenait une conférence. (J'ai personnellement assisté à toutes les conférences des « Résonances » données par le Seigneur. Peu après le début de la conférence, je n'entendais consciemment plus le moindre mot, mais je vivais tout comme un puissant courant, comme une eau se déversant et s'écoulant sur moi et en moi. Je n'étais pas capable de dire ensuite ce que j'avais réellement entendu ; mais si la conférence était redonnée trois ou quatre jours plus tard, je réalisais que j'en connaissais chaque mot : j'avais tout enregistré en moi malgré tout !).

Lorsque le Seigneur parla avec insistance, à Kipsdorf, de l'envoi d'Immanuel-Parzival-Abdrushin, j'étais tellement sous le charme que je ressentais comme le flux d'une puissante source de Force. Soudain, le Seigneur fit un geste tranchant de la main droite deux fois de gauche à droite et en arrière, et dit d'un ton totalement différent : « Arrêtez, arrêtez, restez sur Terre ! » Puis il se leva spontanément, et ajouta « Venez, Monsieur Fritsch, montons maintenant à mon bureau ! »

Revenons à présent au propos principal : Quelques mois avant la naissance du premier enfant de Madame Thérèse Bernhardt, une marchande vint à sa porte pour vendre des articles de ménage. Comme elle lui faisait face, ses yeux s'écarquillèrent, elle recula, ses marchandises tombèrent et elle s'écria : « Tu es bénie entre les femmes. *En vérité, en vérité, ton fils est Celui qui doit venir !* »

Frau Maria eut la révélation à Heilbrunn/Tutzing que l'œuvre *du Seigneur aurait lieu dans la sainte région du Tyrol*. Le Trigone déménagea par conséquent de Bavière tout d'abord sur la *montagne d'Igls, près d'Innsbruck*. Là, Frau Maria accomplit plusieurs guérisons miraculeuses – elle avait des mains guérisseuses -. Le médecin du centre de santé et de cure de Bad Igls a alors porté plainte. En Autriche, seuls les docteurs diplômés, c'est-à-dire étant passés par l'école de médecine, ont le droit de guérir. Tout autre, qui agit comme guérisseur

est passible de poursuites, quelque évidence ait sa réussite. Presque du jour au lendemain, le Trigone abandonna l'Autriche pour l'Allemagne, sans doute à Heilbrunn/Tutzig. En 1927, le Seigneur et Frau Maria éprouvèrent le besoin de revenir au Tyrol ; il ne se présenta pas tout d'abord de possibilité. Frau Maria reçut une manifestation de la Mère Originelle Élisabeth, qui indiqua qu'ils allaient sous peu être conduits au Tyrol, et qu'ils devraient aller là où ils trouveraient le mot « *Gral* »¹. Mais comme rien n'advenait ensuite, Frau Maria demanda dans sa prière ce qu'ils devaient faire, et il lui fut répondu : « Regarde dans les journaux autrichiens, là tu trouveras le mot « *Gral* ».

Sur le Vomperberg, au Tyrol, il y avait une petite maison avec un toit blanc, qu'on appellerait aujourd'hui une maisonnette de week-end, qui appartenait à un camériste du pape avec un nom italien, et qu'il utilisait comme pavillon de chasse. Celui-ci trouvait cette maisonnette trop exiguë pour son usage, et tenta en vain pendant un certain temps de trouver un acquéreur. Il a finalement embauché pour prendre l'affaire en main un homme du nom de *Franz (ou Josef ?) Kral*. Celui-ci inséra l'annonce sous son propre nom. Lorsque le Seigneur et Frau Maria tombèrent dessus, ils surent tous deux aussitôt qu'ils avaient à présent trouvé l'endroit où ils pourraient commencer. Et c'est le 19 février 1928 que le Trigone avec Maria Élisabeth (l'actuelle Madame Vollmann) et Herr Alexander déménagèrent au Vomperberg. Très peu de personnes furent autorisées à vivre dans l'entourage d'Abd-ru-shin. Parmi celles-ci, il y avait M. Hans von der Krone, M. et Mme Friedrich Halseband avec leurs deux fils, Mme Amalia Reinhard, Mme Gertrud Illig et sœur Rosa Markus. Lors de la première Fête du Graal de 1928, seules douze personnes ont participé, mis à part le Trigone. Cette Fête se déroula dans le salon de la petite maison du Graal, au Vomperberg. Les douze appelés pensaient alors que le temps était venu pour les derniers accomplissement de l'Apocalypse de Jean.

17. Selon la volonté de la Mère Originelle Élisabeth, *Frau Maria ne devait plus employer son don de guérison publiquement*, mais uniquement et exclusivement dans le cercle des porteurs de croix. Mis à part les dangers en regard de la législation autrichienne, il y avait le grand danger spirituel du sensationnel. Le devoir du Seigneur n'était pas principalement de venir en aide aux être humains, mais de leur apporter le *Jugement*. Bien que le Jugement, spirituellement parlant, représente une aide fondamentalement efficace dont a besoin l'humanité toute entière aussi bien que l'individu, il ne nous est généralement pas possible de reconnaître les interventions souvent douloureuses, dans ce qui semble arbitraire pour l'homme terrestre, comme des aides. - Songez à ce propos au guérisseur Gröning, qui a été littéralement assiégé par des milliers et des milliers de personnes, alors même qu'il n'était pas considéré comme un très grand guérisseur. *La Sainte Montagne ne devait pas devenir un lieu de pèlerinage et un terrain pour sensations fortes*, mais un havre de paix et une source de force spirituelle, attirant tous les êtres humains ayant une nostalgie de la Lumière plus forte que leur aspiration terrestre.

18. Le Seigneur m'a dit que mon père, au temps du Christ, était le centurion romain qui commandait la cohorte devant mener le Christ au Golgotha et procéder à l'exécution. C'était ce centurion-là qui, ébranlé et attristé par les événements gigantesques qu'il percevait non

1 En allemand, le mot « Graal » s'orthographe « Gral » (N d T)

seulement dans la matière mais aussi spirituellement, s'écria après la mort : « En vérité, en vérité, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

Par sa reconnaissance lorsqu'il prononça ces paroles, ce centurion romain fut désormais relié avec la grande action universelle de la Lumière, et donc relié à l'œuvre d'Abd-ru-shin. Avant de trouver le Message du Graal, ma mère et moi étions depuis de longues années en recherche, et nous avons étudié de nombreuses directions spirituelles : Lorber, l'Anthroposophie, la Théosophie, l'Athéisme, les Mormons, etc. ; nous lisions le Talmud, discussions du Coran et de la Science Chrétienne et des Témoins de Jéhovah, mais nulle part nous n'avons trouvé la vérité telle que nous la souhaitions : pleine, globale, indiscutable. Enfin, nous nous sommes penchés sur le *spiritisme et l'occultisme*. Certains porteurs de croix et aussi des personnes extérieures ne comprendront peut-être pas ces chemins, qui sont condamnés dans le Message. Toutefois la critique à leur rencontre est dirigée contre l'immatunité, la bêtise, et la vanité des hommes qui ne peuvent rien tirer de cette aide spirituelle, et même souvent se placent inutilement dans un danger considérable. Dans le spiritisme et l'occultisme surviennent également des communications vraiment extraordinaires. Les Chevaliers, les Apôtres et beaucoup de Disciples, par exemple, ont été conduits au Graal par de telles communications, ou par la médiation de l'au-delà. Ainsi mes parents et moi-mêmes suivirent cette voie au cours de l'année 1931. Dans notre cercle spirite de Wiesbaden, une ancienne princesse indienne dans l'au-delà nous a progressivement préparés durant de nombreuses séances à recevoir le Message du Graal. Un jour, elle a dit littéralement : « Lorsque la lune aura été pleine onze fois, il y aura une nouvelle qui changera tout instantanément ». Et effectivement, lorsque le temps annoncé fut écoulé, nous apprîmes ma mère et moi l'existence du Message du Graal et du Fils de l'Homme, le 16 septembre 1931. J'ai décidé spontanément de me rendre au Vomperberg, pour y rester pour toujours. Chose curieuse, mon père ne voulait rien savoir du Message du Graal. Le ménage de mes parents, heureux et harmonieux depuis près de 30 ans, en rencontra de grandes tensions et des difficultés. Ma mère a même dit très sérieusement : « Si tu me crées des difficultés sur le chemin que je pense être le bon, alors nos chemins se séparent ». Là-dessus, mon père a lu le Message et a reconnu très rapidement que celui qui apportait ces paroles n'était pas un homme ordinaire. En février 1932, mon père a également demandé par écrit la croix du Graal. Début mai, il fit une visite au Vomperberg et demanda une entrevue avec Abd-ru-shin.

Tout comme il s'était le premier exprimé dans une incarnation précédente : « En vérité, en vérité, celui-ci était le Fils de Dieu ! », ainsi mon père fut le premier esprit humain dans cette vie terrestre qui ne s'adressait plus à Abd-ru-shin avec « Abd-ru-shin » ou « Monsieur Bernhardt », ou comme beaucoup le faisaient, avec « Maître », mais il dit bouleversé : « *Seigneur* » - Depuis lors, le titre « Seigneur » pour Celui qui apporte le Message du Graal, devint habituel chez les porteurs de croix, et toujours lorsqu'ils parlaient du Seigneur dans les conversations qu'ils tenaient entre eux.

Comme mon père avait eut un appel élevé et responsable dans la proximité du Seigneur et que cet appel était immédiatement ressenti intérieurement, il demanda : « Seigneur, puis-je demeurer pour toujours dans l'entourage du Seigneur ? » Celui-ci acquiesça et répondit : « Il

n'en tient qu'à vous ». Bien qu'il venait d'acheter une très belle villa au Kurpark de Wiesbaden, et l'avait complètement meublée, mon père décida de rester désormais avec sa femme au Vomperberg. Comme le nombre de porteurs de croix croissait de mois en mois, et qu'il y avait par conséquent toujours davantage de demandes, de courriers administratifs et de correspondances diverses à gérer, mon père fut aussitôt établi dans l'activité d'un « administrateur ». Le 30 mai 1932, il reçut non seulement la scellée mais simultanément son appel, ce qui à ma connaissance arrivait pour la première fois.

Le Seigneur a dit un jour à mon père approximativement ceci, qu'il m'a rapporté ensuite : La nouvelle construction ne peut être menée à bien que par lui, le Seigneur, et d'ici vers le bas, à partir du Vomperberg. Ainsi, si mon père était *le maire de la communauté naissante ici*, ce serait un aussi grand honneur pour un être humain que d'être le maire qui gouverne Berlin ou New-York. Il ne devrait pas prendre la tâche à la légère, tant elle serait vaste. Le Seigneur a écrit sous son portrait, qu'il a offert à mon père, les mots suivants qui soulignent ce qui vient d'être dit : « Chaque service pour le Saint Graal est grand, et sa valeur dépasse de loin la compréhension humaine ». Bien que lui, Monsieur Fristch, n'a pas ici des tâches aussi vastes et étendues que le maire de New-York ou d'une autre grande ville, tout ce qui provient de la Montagne, dans son sens spirituel, serait pourtant comme aussi grande œuvre que la plus considérable tâche matérielle n'importe où sur terre.

Dans leur incompréhension au sujet des événements spirituels, des porteurs de croix taquinaient mon père et s'en moquaient parfois gentiment en l'appelant « Monsieur le Maire ». Le 8 novembre 1932, de nombreux porteurs de croix honorèrent et félicitèrent mon père pour son anniversaire, et comme il était un rhénan typique, plein d'humour, drôle et ouvert aux plaisanteries, le groupe des « admirateurs » s'assembla en une sorte de défilé de carnaval pour présenter ses vœux à « Monsieur le Maire ».

Le dimanche qui suivit ce 8 novembre, dans la salle de recueillement, le Seigneur nous fit un sermon sérieux et qui allait droit au cœur. Je ne me souviens plus en détail des paroles du Seigneur, mais elles témoignaient d'une profonde douleur parce que nous avions tourné en quelque chose de ridicule ce qui n'était *que* sérieux et possédait une profonde signification spirituelle, même si nous, petits porteurs de croix, nous ne pouvions pas le voir. Cela nous montra combien nous étions obtus, car nous ne comprenions même pas ce sermon, en pensant « Pourquoi ne pourrait-on pas faire une blague pour une fois, et être oubliés ? » Nous avons méconnu la tâche spirituelle dans sa véritable signification, parce qu'elle ne recevait pas d'honneur terrestre, et s'exprimait apparemment dans un registre fort modeste. A ce sujet, voici encore quelques réflexions :

Celui qui vivait sur la Montagne à cette époque pouvait sans cesse se rendre compte que nous n'étions pas capables, sans exception, de saisir les indications, conseils et commandements, ainsi que les paroles du Seigneur, même ne serait-ce d'en pressentir seulement leur véritable signification spirituelle. L'effort de beaucoup de porteurs de croix de grandir dans le Message était honnête – Pourquoi ces échecs, qui pouvaient si aisément être cause de découragement ? Je me l'explique à l'aide d'une comparaison : Quand un être humain est rassasié après un copieux repas, il est incapable de prendre quelque autre

nourriture, même si celle-ci est d'encore meilleure qualité. Nous, porteurs de croix qui vinrent sur la Montagne dans les années 1930, nous étions du point de vue de la Lumière encore emplis d'erreur non seulement que nous portons en nous depuis des millénaires, mais aussi d'erreur que nous avons acquise étant enfant dans notre famille, à l'école, etc. Imbibés comme des éponges gorgées d'erreur, nous ne parvenions pas à accueillir le nouveau comme il le fallait. Un changement progressif pour le mieux pouvait seulement intervenir. Dans la mesure où nous étions rendus humbles par des luttes intérieures, par la nostalgie de la connaissance et de la véritable humanité, et que nous renoncions à l'erreur dans tous les détours de notre pensée sur notre petit « moi » ; seulement dans ces conditions, nous pouvions pénétrer pas à pas dans le Message, et à acquérir la nourriture spirituelle qui nous y est offerte. Mais il y a une autre difficulté, car nous ne sommes pas habitués à traiter une nourriture si riche, et nous devons d'abord nous contenter de peu, pour ne pas saturer notre faculté de recevoir. Un élève de sixième ne peut pas appréhender les matières d'un élève de seconde, tandis que celui-ci ne peut faire face à celles d'un terminale. Au travers de leur propre expérience à plusieurs reprises, la plupart des porteurs de croix ont compris ce processus. Si, par exemple, on entend à nouveau ou relit une conférence du Message après un long intervalle de temps, elle agit complètement différemment que la fois précédente à cause d'une maturité plus grande, et on découvre même des phrases et des pensées que l'on croit n'avoir jamais entendues ou lues auparavant parce que leur signification s'éclaire soudain et devient consciente.

19. Comme beaucoup de gens, en 1933, reconnaissaient avec étonnement, admiration et parfois peur et haine, l'essor extérieur incroyable de l'Allemagne sous la nouvelle conduite politique, j'ai dit au Seigneur avec un enthousiasme sincère : « Je voudrais être pour le Seigneur rien d'autre qu'un Goebbels ». (Sans le don oratoire exceptionnel et l'enthousiasme du Dr Joseph Goebbels, Hitler ne serait jamais parvenu au pouvoir). - Alors le Seigneur dit en souriant « Monsieur Fritsch, nous ne voulons vraiment pas imiter cela ! » Mais au même moment, il vint tout près de moi, ôta son anneau de sa main droite, pris ma main droite, y plaça l'anneau et me serra la main et l'anneau avec la sienne ; il mis son autre main par-dessus. Il me regarda sérieusement, sans rien dire. Je ne peux décrire avec des mots mes sentiments lors de cette expérience bouleversante.
20. J'ai eu, plusieurs fois au cours de ma vie, des visions (des visions spirituelles). De telles visions n'arrivent jamais la nuit, mais toujours en plein jour, et avec une conscience parfaitement claire et lumineuse. Un jour – en 1930 ou 1931 – je vis soudainement une *apparition, énorme, grande comme le monde*, mais dont je ne parvenais pas à reconnaître les traits, parce qu'elle se présentait comme un brouillard. Mais simultanément je savais : C'est le Sauveur de l'Allemagne, le Sauveur du monde. - Peu de temps après, j'eus une autre vision. *Je me trouvais devant une foule immense* – il y avait des milliers de personnes – et je parlais du Sauveur de l'Allemagne, du Sauveur de l'humanité, avec ardeur, passion et jubilation. Est-ce que l'expérience avec le Seigneur que je viens de décrire serait liée à elle ?
21. A ma connaissance, *il y avait au Vomperberg auprès du Seigneur seulement une seule personne qui pensait et parlait toujours de façon positive, et c'était Monsieur von der Krone*. Un exemple de comment le Seigneur pouvait avoir de l'influence sur les personnes par son

attitude positive est fourni par un incident dans lequel un certain Monsieur Ernst Laute, plus tard porteur de croix d'or et ensuite Disciple, joue un rôle important. Ce Ernst Laute était un homme singulier. Il disposait d'un intellect vif et fort. Je considère peut-être cela avec un regard personnel, mais mon impression était (et est encore) que tout ce qu'il disait, exprimé dans une pensée claire et logique, l'était simultanément d'une manière dure, froide et sans amour. Cela devait se passer en 1931 ou 1932. Abd-ru-shin avait chargé un appelé d'écrire un traité sur un sujet pour lequel celui-ci avait auparavant exprimé d'excellentes idées. Le croix d'or en question se mit aussitôt au travail avec joie et enthousiasme. Avec la conviction d'avoir rédigé quelque chose de particulièrement bon, il donna son écrit à lire au Disciple Ernst Laute. Celui-ci détecta aussitôt de nombreuses fautes de style et des lacunes, ainsi que diverses irrégularités qui compromettaient l'impression d'ensemble, et il n'hésita pas dans une critique caustique et destructrice à dénigrer le tout. La victime de cette critique, tombant de haut comme on peut se l'imaginer, fut complètement découragée et désespérée. A cet instant entra le Seigneur, qui vit l'écrit et demanda tout joyeux : « Bien, vous avez déjà fini – Puis-je le voir, s'il vous plaît ? »

(autre exemple qui montre combien le Seigneur était en toutes choses d'une courtoisie et d'une politesse consommées). Le Seigneur loua quelques uns des plus beaux endroits et exprima sa satisfaction pour l'expression bien formulée des pensées. Parce qu'en écrivant l'auteur en était arrivé à de nouvelles réflexions, le Seigneur dit : « S'il vous plaît, faites-moi plaisir et écrivez aussi un ouvrage là-dessus ! » L'homme s'en alla réconforté et heureux. (Seuls ceux qui ont vécu dans le rayonnement personnel du Seigneur peuvent concevoir quelle félicité, quelle jubilante allégresse émanaient du Seigneur, qui pulsaient puissamment vers les personnes vers qui il se tournait)

Quand le porteur de croix eut quitté la pièce, le Seigneur dit à Ernst Laute dans un reproche amical : « Vous vous étonnez, Monsieur Laute, que j'ai tant fait d'éloges là où vous avez, par des critiques dévastatrices, paralysé cet homme. Croyez-moi, j'ai vu également les endroits qui ne sont pas bons, pas achevés, ainsi que les fautes de style. Mais comment parvenir à quelque chose de beau et d'achevé si on ne travaille pas, si on ne lutte pas ! (Remarque : cela signifie que seule la personne qui lutte et combat commet des fautes. Par les erreurs, l'homme finalement évolue spirituellement.) A présent, cette personne repart avec une nouvelle force et créera probablement quelque chose de mieux. *S'il était reparti tel que vous le laissez, il aurait été découragé et n'aurait jamais recommencé quoi que ce soit de cette manière.*

(Remarque : devant la maison du Graal, on lit « Avance courageusement, Dieu te soutient ! » Et constamment, le Seigneur, Frau Maria et Fräulein Irmgard l'ont exprimé : « Dieu aide seulement les courageux ! »

22. Voici, dans ce que je vais raconter ici, un autre exemple de la *grande modestie d'Abd-ru-shin*. Comme le bâtiment de l'administration n'était pas encore construit en 1935, la salle à manger et salon de mes parents dans la maison N°1 servait de « bureau » de 1932 à 1935, là où plus tard Madame Elsa Wobbe habita. Quotidiennement, le Seigneur venait donc deux ou trois fois dans le logement pour voir mon père, qui assumait le travail d'organisation (la

correspondance), et pour discuter avec lui. On pouvait reconnaître le Seigneur à *sa façon de frapper* à la porte, personne ne frappait à la porte si légèrement que lui (Moi-même n'ai jamais encore entendu personne frapper aussi doucement que le Seigneur). Quand mon père disait « entrez », le Seigneur ne faisait qu'entrebâiller la porte et demandait soit « Puis-je entrer ? », soit « Je ne vous dérange pas ? ».

23. Comme mon père assurait un service important et intense pour le Seigneur, *ma mère* éprouvait un sentiment d'infériorité et se considérait avec tristesse, ou bien me disait : « Ah, je voudrais aussi servir le Seigneur ! » Comme le Seigneur s'en allait après une conversation avec mon père, ma mère confia ses pensées par des mots tout à fait impulsifs : « *Ah, Seigneur, comme je voudrais vous servir également !* » Alors le Seigneur se retourna et se dirigea vers ma mère, et il dit dans une bonté et une gentillesse infinies : « Madame Fritsch, vous me servez beaucoup plus que vous le supposez ! » (Remarque : l'action apparente d'un être humain n'est qu'une part pour déterminer sa valeur dans la Création ; la pureté intérieure et la force de l'intuition, les pensées et les prières sont déterminantes pour un effet dans l'environnement proche et lointain !)
24. Au cours d'une promenade sur le Vomperberg, j'ai dit une fois au Seigneur : « C'est curieux, le printemps est vraiment la plus belle saison de l'année, et l'automne me parle aussi avec ses couleurs magnifiques. Mais *l'hiver* dans son éclat, pour ainsi dire me trouble parfois. » Le Seigneur, sérieux, me répondit : « L'esprit entrevoit, c'est pour vous inconscient, quelque chose de la gloire et de la splendeur du Paradis. C'est cela, un tout petit peu, qu'on peut voir dans l'hiver. » - Mes réflexions là-dessus : Quiconque a vu une fois un merveilleux paysage enneigé dans la lumière du soleil, lorsque des millions de diamants étincelants scintillent et luisent dans la neige à tel point que l'œil en est aveuglé, et quiconque laisse pleinement agir en lui cette impression, il éprouvera qu'aucune autre saison n'offre rien de comparable. N'est-ce pas comme un *reflet de la Lumière éternelle* ?
25. Après l'effondrement au Vomperberg, j'ai cherché à connaître quelques *Tyroliens* qui avaient été emprisonnés à Innsbruck avec *Abd-ru-shin*. Tous assuraient unanimement que Monsieur Bernhardt était un homme remarquable. Chacun à sa façon, selon son éducation et sa maturité, s'exprimait dans une formulation différente, mais l'idée restait la même : « une personnalité hors du commun », « une personnalité fascinante », « une personne extraordinaire », « un homme raffiné ». Je ne peux rendre toutes les différentes expressions et descriptions qui reflétaient l'admiration commune. Commerçants et hommes d'affaires avec lesquels j'ai parlé au cours des dernières années faisaient unanimement l'éloge de Monsieur Bernhardt.
26. À l'été 1935, le Trigone alla à Vienne en compagnie d'un entourage nombreux, dont le Chevalier blanc, plusieurs Apôtres et Disciples ainsi que mon père ; ils descendirent à l'*Hôtel du Parc*. Ce n'était pas, comme cela le semblait en apparence, un voyage d'agrément, mais un voyage d'accomplissement. Par ce voyage, un ancrage de la Lumière fut établi à l'Est et au Sud-Est. La police des étrangers de Vienne pris connaissance du séjour de l'écrivain Oskar-Ernst Bernhardt, un dirigeant de secte aux yeux des autorités, et supposa un danger de troubles politiques à cause des circonstances extérieures. (Qui est vraiment Oskar-

Ernst Bernhardt, fort peu de personnes alors le savait, de même qu'aujourd'hui, que ce soit par une vision spirituelle, ou par clairvoyance, ou par la reconnaissance de l'auteur du « Message du Graal » « Dans la Lumière de la Vérité »). A cette époque déjà, sévissait dans le pays une campagne d'investigation des Nationaux-Socialistes allemands et autrichiens, ce qui expliquait pourquoi deux enquêteurs de la police des étrangers venaient à l'Hôtel du Parc pour se renseigner sur la raison et l'objet de ce voyage. Mon père, qui menait les négociations, a convaincu les fonctionnaires qu'aucune action politique n'était menée mais qu'il s'agissait de découvrir Vienne d'une part, et de connaître personnellement les adeptes du Graal à Vienne d'autre part. Le soir, le Trigone et son entourage s'est rendu à l'opéra *Staatsoper* à Kärntnerring pour une *représentation de l'opéra Lohengrin* avec la célèbre Lotte Lehmann dans le rôle d'Elsa. Cette artiste sensible a du recevoir la force qui émanait d'Abd-ru-shin car selon la critique du lendemain, elle s'était elle-même surpassée. Lorsque le Trigone est entré dans sa loge au balcon, tous les spectateurs sans cause extérieure ont soudainement regardé vers eux. Ce fut pour tous une expérience singulière et fascinante.

Après l'opéra, mon père avait arrangé un excellent dîner dans un salon privé de l'Hôtel du Parc. Comme nous étions environ 17 ou 20 personnes, il y avait une longue table. Le Trigone s'installa au milieu du grand côté, et je pouvais donc du bout de la table très bien voir. Tout à coup remonte en moi le passage de la Bible où il est dit que Jésus a été touché par une femme dans la foule (Marc, 5, 25-34). *Et Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui*, se retourna vers la foule et demanda : qui a touché mes vêtements ? Et ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse et tu demandes qui t'as touché ? La foi et la nostalgie de cette femme était si forte que Jésus, au milieu de tous ces gens, s'en était rendu compte, avant même qu'il ne voie la femme. Je pensai alors en moi, est-ce que Abd-ru-shin également pouvait ressentir cette grande nostalgie d'une personne ? Et je regardai furtivement vers le Seigneur. Au même instant, celui-ci tourna la tête et me sourit amicalement avec une bonté infinie, et me regarda au fond des yeux. Quelle puissance de Force je ressentis alors, je ne peux l'exprimer par des mots. Ce fut tout comme le jour de la Préparation, le 28 décembre 1939 à Kipsdorf, où j'étais assis tout proche en vis à vis du Seigneur et de Frau Maria.

27. La Gestapo avait strictement interdit au Seigneur et à Frau Maria d'avoir des relations avec les porteurs de croix, et surtout de recevoir des porteurs de croix. Cette disposition était peu sensée, et sa mise en œuvre difficilement contrôlable étant données les circonstances. Ce n'était rien de plus qu'une chicane stupide et arbitraire.

J'avais eu l'occasion, à Noël 1939, de faire faire à ma troupe un détour vers *Kipsdorf*. Mais je demandai auparavant par écrit au Seigneur si je devais venir. J'ai reçu une réponse affirmative, et j'étais reçu dès le 27 décembre chez le Trigone. Je passai presque toute la journée du 28 avec le Seigneur. Ce jour-là, à ma grande surprise et à ma grande joie, le Seigneur me dit soudain : « Demain, à l'heure de la Fête, nous irons ensemble nous promener ! » Je fus indiciblement heureux de pouvoir passer l'éminent Fête en compagnie du Seigneur. Mais Frau Maria émit l'avertissement que ce ne serait pas bon vis à vis de la Gestapo si je devais rester encore à Kipsdorf le 29, et que je devrai donc repartir le 29 au matin. J'en fus très attristé, et le Seigneur a dû sentir que je devrai vivre peu après ce qui fut

pour moi une épreuve dévastatrice : Dans la salle à manger du chalet, le Seigneur a pris deux chaises sur lesquelles prirent place Frau Maria et lui-même. Moi-même devait m'asseoir sur une troisième chaise, en face d'eux. Je le fis à une distance convenable. « Non, dit le Seigneur, approchez-vous ! » Je me déplaçai un peu plus près, et Frau Maria : « Non, venez encore plus près, nous ne vous faisons rien ! » Cette fois, j'étais assis si près entre eux deux que ma jambe gauche touchait celle du Seigneur, et que ma jambe droite touchait celle de Frau Maria. Ce que je reçus à cet instant de force spirituelle et physique est indescriptible (Le Seigneur savait que venait à moi une dure période de souffrance – ainsi qu'il y a fait allusion lors d'une visite ultérieure à Kipsdorf).

28. Quand le Reichstag brûla, en février 1933, le Disciple Lucien Siffrid entra excité dans l'administration et s'écria : « Maintenant, ça commence ! » A cette époque, nous croyons tous que les événements de la fin s'accompliraient totalement dans les années 30. On suivait alors avec intérêt et enthousiasme dans tous les pays du monde la *montée du National-Socialisme* qui n'était pas que mauvais et détestable, comme beaucoup le pensent aujourd'hui, car beaucoup de personnes en son sein combattaient réellement avec un cœur fidèle, pour un monde idéal meilleur. Une vision manichéenne ne correspond jamais avec les faits réels. La vérité, ou l'arrière-plan véritable des longs processus en Allemagne, le grand germanophile Sven Hedin pouvait l'avoir intuitivement saisi, lorsqu'il a dit : « Le peuple allemand est le premier des peuples de cette terre, au sein duquel s'accomplit le combat entre la Lumière et les ténèbres. » Le jugement tout noir ou tout blanc portés par des porteurs de croix est absurde, lorsqu'ils se considèrent comme bons, lumineux et purs eux-mêmes ainsi que leurs semblables, et tiennent pour mauvais et ténébreux tous ceux qui sont à l'extérieur, particulièrement ceux qui « ne veulent rien savoir du Message ». La Force de la Lumière agit et s'écoule, elle prend pied n'importe où, là où le terrain est prêt pour cela. Une personne d'extrême-orient qui n'a jamais entendu parler du Message du Christ ou du Message d'Abdrushin mais dont le cœur est pur dans le vrai service se tient dans la grande Force et l'utilise pour son ascension, tandis qu'une personne connaissant par cœur la Bible ou le Message du Graal, mais qui n'en est pas remplie dans son esprit, ne pourra qu'imparfaitement utiliser la Force ou pratiquement pas, et elle court le danger d'aller vers le bas au lieu de vers le haut.

En 1933, nous pensions à l'époque, sur la Montagne, que la grande épuration se déploierait à présent visiblement. Du Seigneur personnellement – Il me l'a dit à Kipsdorf -, je tiens que *Hitler avait une tâche à accomplir pour le peuple allemand*, et dont le peuple attendait l'accomplissement de sa part, mais non pas la tâche qu'il s'est lui-même attribuée. Hitler, qui avait à expier de lourdes culpabilités venant de vies antérieures, *devait purifier le peuple allemand de toutes ténèbres adhérent à lui*, et de le rendre mûr pour recevoir le Message de la Lumière. Au lieu de reconnaître sa mission et de l'accomplir, Hitler s'enlisa encore davantage dans les ténèbres.

29. *Lorsque le Seigneur fut arrêté par les Nazis le 11 mars 1938* et que les porteurs de croix du monde entier l'apprirent très vite, un tri s'opéra automatiquement. La plupart, ou plutôt, tous les porteurs de croix avaient toujours cru en la victoire inconditionnelle du Seigneur et du Mouvement du Graal. Mais une fois que les ténèbres triomphantes eurent frappé, il semblait en apparence que c'en était fini pour toujours du Seigneur et du Mouvement du Graal. Ce fut

alors la « preuve » pour beaucoup de porteurs de croix : « Ainsi, ce Oskar-Ernst Bernhardt n'est pas le Fils de l'Homme ! » Et c'était navrant de devoir constater que même les plus hauts appelés, ainsi que les Apôtres et les Disciples chutèrent et se détournèrent. Sur les environs 800 porteurs de croix qu'il y avait alors à ma connaissance, ce sont au moins 600 à cette période – je ne veux pas dire directement qu'ils désertèrent, mais tout au moins devinrent tiède et dubitatifs. La plupart d'entre eux, de plus, ne sont pas revenus plus tard.

Pour le Seigneur, ce fut la plus grande douleur qu'il ait eu à endurer, parce que la plupart des porteurs de croix dans le défi de l'épreuve apparaissaient comme des roseaux vacillants dans le vent, et non pas comme des combattants convaincus luttant pour la Lumière. Tout comme Pierre en son temps avait renié Jésus, il y en eut cette fois non pas un, mais de très nombreux qui renièrent leur Seigneur, et qui ne voulurent plus entendre parler d'Abd-ru-shin et du Message du Graal. C'était comme si les ténèbres rassemblaient alors toute leur énergie pour anéantir tout à fait le Seigneur et son œuvre. Neuf *accusations* graves avaient été portées contre lui. La pire et la plus dangereuse d'entre elles l'accusait de *vouloir accéder au pouvoir politique*. Tant que le Seigneur restait sous cette accusation de la Gestapo, il courait le grand danger d'être « liquidé ». Mais après que toutes les allégations apparurent sans fondement au cours du procès, et qu'elles tombaient à l'eau l'une après l'autre, Le Seigneur fut informé le *17 septembre 1938* de son acquittement en raison de son innocence démontrée.

Mais comme c'était un samedi après-midi, les autorités de la prison refusèrent de le libérer (durant leur propre congé), et il dut encore rester à la prison d'Innsbruck le samedi et le dimanche.

Mon père s'est procuré aussitôt le dimanche des billets de chemin de fer de 1^e classe d'Innsbruck à Dresde pour le Seigneur, Frau Maria et Fräulein Irmgard ainsi que pour lui-même. En temps voulu, il avait commandé le samedi pour le lundi matin auprès de la célèbre marque Hörtnagel d'Innsbruck un joli panier avec des friandises. Le lundi, il prit le Seigneur à la prison. Celui-ci lui dit en plaisantant : « A présent, vous ne devez absolument plus avoir de relations avec moi, j'ai fait de la prison. »

Mon père, qui était toujours très drôle avec beaucoup de répartie, lui fit une réponse d'un humour tellement à propos, que le Seigneur se mit à rire de bon cœur. Malheureusement, j'ai oublié cette remarque, dont Frau Maria a dit « Ce mot rentrera dans l'Histoire ! ».

Il était tout à la fois touchant et bouleversant, ainsi que le racontait mon père, que le Seigneur et Frau Maria se tiennent la main durant tout le voyage, comme s'ils avaient été séparés durant des années.

De *Dresde*, le Trigone poursuivit jusqu'à *Gorlitz* où vivait le Disciple Müller-Schlauroth, et il y resta pendant une longue période, car la Gestapo avait imposé à Abd-ru-shin de ne plus retourner au Tyrol.

Le départ d'Innsbruck eut lieu le 19 septembre 1938. Dans la nuit du 19 au 20 septembre, il y eut une *coupure totale de courant*, c'étaient les préparatifs de la guerre. Ce fut à ma

connaissance la seule qui ait jamais affecté le Tyrol. De l'appartement de mes parents, au-dessus des toits d'Innsbruck, on avait une vue merveilleuse sur la ville et sur le panorama des montagnes tout autour, et on pouvait regarder chaque soir la tombée du jour sur une mer de lumière. Le soir après le départ du Trigone, nous nous tenions ma mère et moi dans la véranda, ébranlés, et nous considérions Innsbruck plongée dans l'obscurité. Ma mère a dit en frissonnant : « La Lumière a abandonné le saint pays du Tyrol. Maintenant, ce n'est que ténèbres. » Et réellement, il s'agit dans cet événement d'un processus au symbolisme profond, comme il a pu en être observé plus d'une fois dans la vie du Seigneur. En voici un autre exemple :

Après la guerre, le célèbre historien Bullrock a fait paraître de nombreux livres, dont une des meilleures biographies d'Hitler. L'auteur de cette *biographie d'Hitler* décrit en substance ceci : *le 6 décembre 1941 après-midi, à 3 heures, commença l'offensive des soviétiques, longuement préparée et planifiée, contre l'armée allemande, qui s'est terminée plus tard par la débâcle totale et l'effondrement du Reich d'Hitler. Ainsi, note Bullrock, « cette heure fut celle de la mort du Reich allemand. » - Mais cette heure fut aussi celle du décès du Seigneur, l'heure à laquelle, du point de vue terrestre, nous quitta le Seigneur.*

30. *Dans les derniers temps où le Seigneur demeurait encore sur terre, il donna aux porteurs de croix qui le visitaient à Kipsdorf de nombreux éclaircissements, compléments et commentaires au Message.* Toutefois, il ne parlait pas avec chacun des choses spirituelles mais seulement là où il constatait une vraie soif de connaissance et une mobilité spirituelle.

Un incident survenu au Vomperberg, qui me revient en mémoire dans ce contexte, est caractéristique de cela. Lors d'une Fête, vint un jeune porteur de croix qui avait demandé à rencontrer le Seigneur. Il s'assit dans la pièce du Trigone, au premier étage, plein d'attente vis à vis du Seigneur. Il regarda le Seigneur et resta muet. Celui-ci le regarda également et se tut pareillement. Le silence dura un peu, puis le Seigneur congédia son visiteur. Plus tard, il raconta cet incident, sans doute pour montrer qu'un être humain doit se mouvoir lui-même avant qu'il puisse être aidé par des paroles ou de toute autre manière.

J'avais moi-même, pour toutes les interrogations spirituelles et religieuses qui m'agitaient, recherché la réponse avec des capacités actives et les forces à disposition. Que le résultat soit vrai ou faux, je ne peux l'affirmer à coup sûr ; car une véritable connaissance de la vérité ne progresse que lentement et graduellement, et seul un esprit humain mûr qui vibre dans la vérité, qui s'est ouvert à la vérité, est doté d'une intuition si pure qu'elle peut séparer l'un de l'autre intérieurement le vrai du faux, toujours clairement.

Une des questions que j'ai posé au Seigneur à Kipsdorf est la suivante : « Dans la Bible la mention des 144.000 élus vient souvent. Mais nulle part on ne trouve d'explication précise. » Le Seigneur me répondit : « Bonne question ! Quand survint l'assassinat du Christ, il était visible depuis la Lumière que désormais la totalité de l'humanité était perdue, car elle avait rejeté la Vérité, la Parole de la Lumière, et elle avait même assassiné le Porteur de la Parole. J'ai demandé à mon Père qu'au temps de la fin, non pas comme cela avait été initialement annoncé, d'apporter le Jugement sur des nuées, mais afin que le grand sacrifice de mon Père

ne soit pas vain, de vivre les temps de la fin sur terre parmi les hommes. Cette requête a été accordée à Imanuel-Parzival et l'action divine a été montrée en images spirituelles à tous les esprits humains ouverts dans tous les plans et dans toutes les sphères. Des millions d'êtres humains ont été touchés par la grâce de Dieu, et ont demandé dans une profonde prière à être également incarnés durant le Jugement dans les temps de la fin et de pouvoir participer à la grande œuvre de mon Père. *Cette demande a été accordée à seulement 144.000 esprits humains. Et ceux-ci sont tous incarnés maintenant sur cette terre au temps voulu.* Un échec était exclu car ils ont été guidés et protégés par une si éminente conduite de la Lumière qu'ils auraient dû accomplir. Mais pourtant, ils ne sont pas venus.

31. A l'époque où l'armée allemande a subi de lourdes pertes en Russie et que les premiers signes d'un repli, le début de l'effondrement, étaient visibles, j'étais à nouveau en visite à Kipsdorf. Le Seigneur me dit : « Comme seulement très peu des 144.000 sont venus, les quelques porteurs de croix qui sont là doivent combler les lacunes, tout comme maintenant en Russie, où sont tombés des milliers et des milliers d'hommes, et où les quelques survivants doivent tenir l'ensemble du front. Mais pour les porteurs de croix, c'est différent, ils reçoivent une Force décuplée, oui, centuplée. *Et chaque simple porteur de croix aura à accomplir beaucoup de tâches, de très nombreuses, y compris celles qui ne lui étaient pas destinées.* Mais, comme je le disais, les porteurs de croix auront une Force accrue, et ils pourront tout accomplir s'ils sont de bon vouloir. Si je disais à l'avance à chaque porteur de croix *quelles tâches l'attendent, il perdrait courage et dirait qu'il ne le peut pas.* »
32. Celui qui a accueilli *spirituellement les Paroles du Seigneur au sujet des faux-prophètes qui s'arrogent à eux-même le droit d'accomplir ne serait-ce qu'une partie de l'œuvre incombant au Fils de l'Homme* comprend également pourquoi Hitler n'a jamais été victime d'un attentat. Si, par exemple, l'élimination d'Hitler avait réussi le 20 juillet 1944, ce n'aurait pas été seulement des millions d'Allemands, mais nombre d'historiens et une grande part de l'humanité qui auraient affirmé plus tard : « Oui, si Hitler n'avait pas succombé dans l'attentat, il aurait conduit le peuple allemand à la victoire. » Et le phantasme d'un Reich hitlérien de mille ans aurait continué à faire rêver d'innombrables partisans plus ou moins fanatiques. Le jeu singulier d'interaction entre ambition politique et ivresse du pouvoir d'une part, et les mots et expressions qui sont ancrés dans le Message en relation avec l'avènement d'un nouvel ordre mondial d'autre part, ont entraîné des risques importants, non seulement terrestres, mais spirituels également. La Lumière ne pouvait accepter qu'Hitler entre dans l'histoire avec l'auréole du martyr, ce qui aurait été l'occasion pour des milliers voire des millions de personnes de rester liées à de dangereuses confusions. Non seulement l'expression « *Royaume de mille ans* » correspond avec le Message, elle se réfère ici au « *Tournant cosmique* ». « *Je veux, comme Parzival, garder la pureté !* » Et de fait, beaucoup d'Allemands voyaient en Hitler le *Messie*. La pensée messianique était bien ancrée dans le peuple allemand : malheureusement ce peuple tomba ensuite victime du tentateur. Le mot « *Führer* » (chef) possède une haute signification spirituelle (« le chef spirituel des hommes »), ainsi que le slogan des nationaux-socialistes « *Allemagne, éveille-toi !* », lequel devrait être exactement et complètement exprimé « *Peuple allemand, éveille-toi du sommeil de ton esprit !* » De même le salut « *Heil !* » a un sens spirituel malheureusement déformé

par le « salut allemand » : Je te souhaite le salut, la liaison avec la Lumière, qui apporte la guérison, la libération de l'oppression pesante des ténèbres.

Il y avait à cette époque dans le National-Socialisme, surtout à ses débuts, des forces actives qui voulaient éliminer ce qui est impur, et qui se dévouaient et se battaient de façon désintéressée pour un nouvel ordre mondial. Que finalement seuls des objectifs très étriqués furent établis de la part du gouvernement, et que prennent le dessus un besoin obsessionnel de valorisation et une haine raciale, cela n'était pas prévu dans le grand plan de développement couvrant plus de mille ans. - Le mot « *Allemagne, Allemagne, au-dessus de tout* » orienté dans le seul sens politique par les nationaux-socialistes, avait été donné par le poète Hoffmann von Fallersleben comme une promesse d'en-haut pour des réalisations futures. Si le peuple allemand et avant lui son dirigeant avaient écouté la voix de l'intuition, qui entre autre a inspiré aussi la chanson allemande, il aurait été capable de fournir le terrain et le point de départ de la propagation de la Parole sur toute la terre, et la promesse qui avait été faite aurait été accomplie pour une part substantielle bien visible.

Il y a aussi un signe de grandes réalisations dans l'expression de « *saint pays du Tyrol* ». il est frappant de constater que dans aucun autre pays européen, aucun état ni aucune province ne sont mentionnés sous le vocable de « saint » ; il n'existe pas de « sainte Carinthie », ni de « sainte France » ou de « sainte Normandie » etc. Beaucoup de Tyroliens croient qu'on nomme ainsi le « saint pays du Tyrol » en raison de l'insurrection qui avait débuté ici en 1808 contre l'opresseur Napoléon. Mais, dans les archives historiques d'Innsbruck où j'ai consulté d'anciens documents, ce terme se rencontre déjà des siècles auparavant, et si je me souviens bien, déjà dans un acte de l'an 1365.

L'Histoire montre que pendant des siècles le centre de l'Europe, à savoir l'Allemagne, était aussi l'épicentre de luttes les plus violentes et de conflits, pour partie plus terrestres et matériels, et pour partie davantage de nature religieuse et immatérielle. Aucun peuple sur terre n'a eu à subir, à ma connaissance, autant d'événements enchevêtrés et autant de souffrances que le peuple allemand. Le mot de Sven Hedin : « *Le peuple allemand est le premier peuple de cette terre au sein duquel s'accomplit le combat entre la Lumière et les ténèbres* », ne concerne qu'une petite partie du passé, mais il vaut pour l'époque actuelle et il représente une clairvoyante perspective dans le futur. Passé et présent préparent l'avenir. Si le peuple allemand reconnaît encore sa vocation, il lui revient, si de bonnes forces s'unissent en lui, de vaincre la puissance des ténèbres dans un combat inéluctable. Tous les dons qui permettent au peuple allemand d'être le champion de la Lumière reposent en lui, sont ancrés en lui.

Peuple allemand, éveille-toi du sommeil de ton esprit !

33. *J'ai dû poser au Seigneur de nombreuses questions* tout au long des 10 années, je me suis toujours efforcé de ne pas les poser à la légère mais seulement de m'approcher de Lui que si auparavant j'avais sérieusement cherché intérieurement une solution et une explication. Un jour, j'ai demandé : « Quel est l'art le plus élevé ? » Je songeais alors à la peinture, la poésie ou la musique, et j'ajoutai : « Selon ma conviction, c'est la musique, car elle ouvre aux êtres

humains, selon moi, le portail vers les Hauteurs. » Le Seigneur sourit avec bonté et dit : « Oui, la vanité du musicien le croit toujours, mais il n'en est pas ainsi ; *l'art le plus éminent est la parole, l'art dramatique*. Peu de gens en conviennent. Mais songez à la grande quantité de musiciens, de compositeurs et de peintres, en comparaison avec le vraiment petit nombre de grands poètes et de dramaturges, et songez aussi qu'on le devient très difficilement. Seule une personne qui écrit complètement dégagée, dont le « moi » est vide (remarque : il s'agit du faux « moi »), seule cette personne est mûre pour recevoir humblement la parole. La parole, le drame, bouleverse les gens bien plus que la musique. Le mot vibre et résonne encore et encore. Tandis qu'avec la musique, dès que les sons se sont éteints, leur effet s'efface généralement vite. La parole recèle une puissance que les gens d'aujourd'hui ne sont pas capables d'imaginer. »

34. Un jour, à Kipsdorf, j'ai dit au Seigneur : « Je suis vraiment triste car je m'efforce de pénétrer le Message, mais malgré cela je ne deviens pas meilleur et je ne mûris pas. » Gentiment, le Seigneur me sourit : « Cela vous semble ainsi. *Aucun esprit humain ne sait où il en est*, et il ne doit pas le savoir. *Il n'y a pas d'esprit humain sur cette terre qui ait accueilli en lui ne serait-ce que le centième de la Force*.

Lorsque le Seigneur vit mon visage atterré, il sourit de nouveau et dit : « C'est pourquoi vous n'avez pas à être découragé ; aussi longtemps que les ténèbres régneront, il ne sera pas temporairement possible aux êtres humains d'accueillir intégralement la Force lumineuse. » - Plus tard, pour comprendre les explications mentionnées par le Seigneur, je me suis donné la comparaison suivante : Lorsque dehors l'air pur, frais et naturel est pollué par la poussière soulevée par de nombreuses voitures ainsi que par leurs odeurs d'essence, aucune personne qui serait obligée de séjourner auprès de la circulation ne pourrait participer à l'établissement d'une respiration naturelle stimulante. « L'atmosphère spirituelle » de cette terre est actuellement polluée de la même manière par de mauvaises intuitions et de mauvaises pensées, si bien que les meilleurs parmi ceux qui sont de bonne volonté n'ont pas le moindre pressentiment de combien une atmosphère de matière fine purifiée, qui laisserait passer toutes les irradiations lumineuses sans entrave sur l'ensemble des êtres humains, sur l'esprit, l'âme et le corps, pourrait agir de façon délicieusement rafraîchissante et vivifiante...

35. C'était à Kipsdorf, je disais au Seigneur, avec tristesse : « En dépit du Message, je ne suis pas du tout devenu plus mûr encore ; j'ai toujours des désirs, des projets, et des espoirs. » Alors, le Seigneur dit : « C'est vrai, ce doit être ainsi ! Un être humain qui n'a ni désir, ni espoir, ni projet ne vit plus ! Seulement il faut être capable intérieurement de les diriger vers un but. C'est différent pour moi, je n'ai ni plans ni désirs car j'accomplis. Je laisse tout évoluer... » (Remarque : le chroniqueur ne peut malheureusement rendre tout cela qu'approximativement de mémoire, une partie manque) « La Force s'écoule... » (Remarque : Le Seigneur est la Source de la Force, par conséquent tout ce que le Seigneur pense, dit et fait est accomplissement. Mais nous les hommes devons accueillir la Force, œuvrer avec elle, la traiter et l'adapter dans la matière dense) !

36. Abd-ru-shin a dit une fois à Monsieur Halseband, le « Chevalier blanc », quelque chose comme ceci : « Il est encore trop tôt aujourd'hui pour en parler, mais le véritable esprit

prussien sera une fois un modèle pour toute la terre. »

37. A Westerbuchberg, en 1945, Frau Maria me dit : « J'ai une grande inquiétude, Karl Bergmann n'est toujours pas rentré de Norvège. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. » Je lui ai répondu en riant : « Il ne peut rien se passer, il rentrera sain et sauf, il est sous la protection de Dieu ! » Frau Maria répondit : « Vous avez une confiance immense en Dieu... »

J'ai pu être, avec ma confiance en Dieu, souvent d'un grand soutien pour d'autres personnes, surtout durant la guerre et les moments difficiles. A maintes reprises, le Seigneur m'a donné en exemple aux autres porteurs de croix dans cette situation. Étrangement, des porteurs de croix m'ont fait très souvent le reproche précisément de n'avoir pas assez de confiance en Dieu...

L'origine de ce manque de compréhension, ou plutôt, cet état de méprise, Monsieur von der Krone me l'a expliqué lorsqu'il est arrivé à la Montagne, dès 1931. Cet Apôtre, nommé par le Seigneur en tant que médecin des âmes, appelant les esprits humains à se préparer spirituellement à la compréhension du Message du Graal et la compréhension du prochain, m'a dit : « Selon votre horoscope, ce sera particulièrement difficile avec vos semblables ; car ils ne vous comprennent pas. Avant tout, vous vous faites des ennemis chez les hommes parce que vous reconnaissez par une vue spirituelle claire ce qui est faux et ce qui ne l'est pas. Et c'est ce que les hommes peuvent le moins supporter. »

La confiance en Dieu ne s'exprime pas dans une acceptation passive et aveugle de tout ce que le destin apporte à l'être humain, mais se révèle dans les situations critiques par une assurance et une force qui surmontent activement toute crainte.

Si les porteurs de croix au temps du Seigneur avaient eu davantage de confiance en Dieu, cela aurait été un soutien pour le Fils de l'Homme, ce qui aurait permis à son existence de perdurer sur terre. Je me réfère, en rapport avec cela, à la conférence « La blessure » d'Abdrushin, dans l'ancienne édition du Message du Graal. Les Paroles du Seigneur qui suivent, qu'il m'a confiées à Kipsdorf, peuvent expliciter ce qui sera dit plus loin : « C'est terrible pour moi de savoir que beaucoup d'êtres humains ne sont pas venus par conviction au Message et à la Scellée, mais quelques-uns par pensée de prudence, qu'il se pourrait peut-être que ce soit la Vérité. Quelques autres ne vinrent seulement que parce que leur femme « y était ». *Je n'ai pourtant besoin que de gens convaincus, pas de suiveurs !* »

A cet égard, le Seigneur m'a dit aussi que ce n'était pas la « lecture » la priorité, mais le fait d'éprouver. Il y a des êtres humains extérieurs au Message, qui accueillent les rayons et le courant de Force de la Lumière, qui même s'ils ne connaissent pas le Message, c'est-à-dire même s'ils ne l'ont pas lu, accueillent au fond d'eux la connaissance. Ceux-ci surpassent de beaucoup nombre de porteurs de croix. J'ai noté, du Seigneur, sur ce point, une fois : « Je pense que si on faisait rédiger à tous les porteurs de croix un texte écrit au sujet du Message, on serait horrifié de voir combien la plupart des porteurs de croix en savent peu sur le Message. » Le Seigneur me l'a confirmé.

38. Les être humains qui cherchent véritablement ont été depuis toujours préoccupés de savoir si

existe un DIEU bon, un DIEU d'Amour, dont la Force et l'aide sont inépuisables. Des millions de penseurs se sont aussi attaqués au problème de savoir si un DIEU prend soin personnellement de toute souffrance terrestre et de tout souci terrestre pour chaque être humain.

J'ai eu moi-même une fois une profonde conversation religieuse avec un certain Monsieur Temme, avant de venir au Message, dont la conception de Dieu m'avait profondément ébranlé, moi qui étais enraciné dans la pensée dogmatique du catholicisme strict. Auparavant, j'avais cru que DIEU connaissait chaque pensée, chaque sentiment, chaque douleur et chaque joie de l'individu ; Monsieur Temme porta un coup à cette croyance en m'amenant en premier lieu à considérer l'idée d'un DIEU trônant à une inconcevable hauteur au-dessus de tout, un DIEU qui ne savait rien de la souffrance de l'individu et de l'humanité toute entière.

Cela me donnait une sorte de DIEU impersonnel, également un DIEU sans Amour, et je ne parvenais pas à me le représenter facilement. Ce n'est que lorsque j'ai lu le Message du Graal et l'ai reconnu pour ce qu'il est, en particulier avec la conférence « Omniprésence » que m'est apparu que DIEU se trouvait infiniment loin des êtres humains, et malgré cela qu'il pouvait être atteint par chacun. Maintenant, ma lutte spirituelle pour la connaissance ne s'arrête pas, au contraire ! Avec l'élargissement du savoir, la recherche d'autres connaissances doit grandir, c'est une loi de la croissance intérieure naturelle. De cette façon, je suis parvenu un jour à la certitude pleinement consciente que la « lecture » du Message du Graal n'ouvrait pas le chemin vers le haut mais que par la lecture doit s'élancer la nostalgie pour la connaissance. Mes conversations avec le Seigneur m'y ont beaucoup aidé. Celui qui s'ouvre dans une vraie nostalgie ressemble à un assoiffé qui boit de l'eau vive en abondance autant qu'il peut en absorber ; celui qui prend le Message par habitude ou avec des réflexions intellectuelles ressemble à celui sur lequel l'eau s'écoule, inutilisée : il n'en perçoit quasiment que le « murmure », elle ne pénètre pas en lui. Mais celui qui ressent la Force de la connaissance qui vibre en lui doit aussi la transformer en acte vivant, elle doit être élaborée de cette façon comme pour un arbre qui rend à l'air, par l'évaporation, l'eau absorbée par les racines au moyen du tronc, des branches, des brindilles et des feuilles. Par là, sera assurée d'une part l'évolution, la croissance et la santé de l'arbre et d'autre part une influence favorable sur le climat et finalement un cycle d'entretien de la vie dans la nature. L'être humain ne se conforme pas à un tel tableau dans le traitement des irradiations de vie spirituelle, et ainsi viennent congestions, atrophies, symptômes maladifs dans le domaine spirituel ou physique d'une part, et dans les relations avec nos semblables d'autre part.

39. Nous étions assis ensemble, dans le bureau du Seigneur. Le Seigneur avait pris place sur le côté long de la table, et moi sur le petit côté. Comme souvent, le Seigneur était très, très triste. Il considérait en effet la défaillance de toute l'humanité ; il voyait la défaillance du peuple allemand, qui aurait dû être le principal porteur du Message du Graal, il voyait la *défaillance complète des 144.000 appelés*, qui pour la majeure partie n'étaient pas venus du tout et ne pouvaient donc pas assumer leur tâche (Des 700 ou 800 porteurs de croix d'alors, beaucoup étaient très tièdes, on ne ressentait rien d'une conviction communicative, forte et ardente). Le Seigneur, dans une conférence inédite donnée à la Montagne, avait dit une fois quelque chose comme ceci : « Des nombreux qui auraient dû venir, seulement quelques uns

sont venus. De ces quelques uns, beaucoup sont repartis. Les rares qui sont restés, du point de vue de la Lumière, sont immatures, faibles et pleins de défauts. Ces quelques uns qui restent encore, beaucoup trébuchent et partent. - Après l'assassinat du Christ, les 144.000 élus avaient été dirigés par la Lumière et conduits avec sollicitude, de telle sorte qu'aucun ne pouvait échouer. Ils étaient entourés et guidés par de telles ondes et aides lumineuses puissantes dans l'en-deçà sur terre et dans l'au-delà qu'ils auraient dû être présents et prêts dans le Jugement. Mais pas un seul n'est prêt.

Vous aviez juré à mon Père que vous vouliez m'aider dans les temps de la fin dans mon service envers le Père. C'était le serment qui brûlait dans votre âme et qui vous aurait rendu capables d'accomplir de grandes choses maintenant dans les temps de la fin. Mais vous tous, sans exception, vous êtes immatures, inachevés et empêtrés dans des fautes. Au lieu que vous m'aidiez dans ma grande œuvre pour la victoire de la Lumière, j'ai dû descendre encore plus profondément dans les ténèbres, afin de vous aider. Maintenant, peut-être aurez-vous une petite idée de pourquoi je suis souvent si triste. » C'est approximativement dans ces termes que le Seigneur nous a parlé. -

Le Seigneur, donc, était assis au côté large de la table, la main gauche à peu près au milieu, la main droite vers le bout de la table : « Voyez, Monsieur Fritsch, le Jugement aurait dû avoir lieu dans cette période. Et il aura lieu dans cette période ! Mais puisque l'humanité n'a pas accueilli la Lumière, tous les événements extérieurs seront repoussés ensemble durant un très court laps de temps. »

Alors le Seigneur a déplacé sa main gauche jusqu'à seulement 10 ou 12 cm environ de sa main droite.

« Le terme et la fin du Jugement sont fixés. » Et le Seigneur fit de la main droite un mouvement tranchant de haut en bas au bord de la table. « *La fin ne pourra être différée d'une journée ni d'une heure.* » et à nouveau, le Seigneur fit un mouvement tranchant de la main droite de haut en bas, au bout de la table. Il répéta : « *Le jugement ne pourra être retardé ni d'un jour, ni même d'une heure !* » (Je n'ai plus en mémoire si le Seigneur n'a pas ajouté aussi « d'une seconde »)

Sur ce, le Seigneur a également mentionné que la phase ultime du Jugement, les événements de la fin, les plus grands impacts, commenceraient au cours d'un mois de *mars*, à peu près à l'époque du carnaval, et dureraient seulement quelques mois, mais alors la Terre serait libérée de toutes ténèbres, sur quoi la Lumière pourra propager ses rayons victorieux sur toute la Terre. Alors je demandai au Seigneur, avec angoisse : « Ce sont des mois spirituels ou des mois terrestres ? » Le Seigneur répondit en souriant : « Non, non, des mois terrestres ! Avec des mois spirituels, aucun homme n'en verrait la fin. »

(A cet égard, je me réfère à la Bible qui dit qu'à cause de quelques justes, les jours seront écourtés.)

« Par le fait que maintenant tout sera ramassé dans une très courte période, beaucoup d'êtres humains seront perdus, qui n'auraient pas eu besoin de chuter si tout s'était développé logiquement. »

Bien que du Seigneur ait toujours émané une force immense, la joie, la confiance et un courage vivifiant, j'ai pourtant pu ressentir douloureusement, toujours et encore durant mes nombreuses visites à Kipsdorf, combien le Seigneur était triste au sujet de la grande faillite. C'est dans ce contexte que le Seigneur m'a dit une fois :

« Pour moi, le plus terrible est que je voudrais pouvoir aider tous les êtres humains. Mais s'ils ne saisissent pas l'aide, alors je ne peux pas les assister. L'être humain doit tout faire seul, je ne peux seulement que lui donner la Force. -

Maintenant, tout est différent à cause de l'épouvantable faillite de l'humanité et de *tous* les appelés. Ce qu'il adviendra, je ne le sais pas moi-même, car j'accomplis. Comment la Force procède elle-même, je ne peux pas le savoir dans tous les détails. »

40. Une fois, j'ai dit avec émotion au Seigneur : « Le Message du Graal est si logiquement et si clairement compréhensible que j'ai la conviction qu'on peut en reconnaître même par l'intellect seul la construction selon les Lois. » - « Oui, Monsieur Fritsch, répondit le Seigneur, vous avez entièrement raison, mais cela ne se peut qu'avec l'intellect purifié. »

41. « Jusqu'où le Message est répandu et connu au loin, » me dit le Seigneur, « un simple exemple le montre. Dans un temple au Japon, le Message est conservé par des prêtres dans un sanctuaire. Et ceux-ci savent, à mon sujet et sur la Vérité de la Parole. »

A ma question, pourquoi ceux-ci n'œuvraient pas encore ouvertement pour le Seigneur, Il me répondit : « Ce n'est pas encore le moment. »

« Des millions d'êtres humains vivent déjà à présent le Message, et ils viendront du jour au lendemain lorsque l'heure sera arrivée. »

42. Avant que je vienne au Message, j'avais le grand tort de ne supposer en premier lieu que le bien chez tout le monde. C'est tout aussi faux, me dit Monsieur von der Krone, que de ne penser à l'inverse que mal et ténèbres chez les hommes. Nous devons apprendre à examiner tout de façon neutre, à abandonner les échelles de valeur « bien » et « mal », et tout ce qui peut facilement nous influencer. Si nous l'avons compris, alors notre intuition restée neutre pourra en liaison avec notre intellect reconnaître clairement ce qui est juste de ce qui ne l'est pas.

L'amour du Seigneur vis à vis de chaque être humain, bien qu'il en reconnaisse immédiatement les fautes et les ténèbres, est inconcevable et admirable, particulièrement inexprimable en mots. Le Seigneur a souvent dit que précisément l'être humain qu'il s'efforce particulièrement d'aider, sur lequel il répand son amour, lui causera un jour une vive souffrance ; car le Seigneur connaissait toujours le chemin de l'être humain jusque là, et savait aussi dans quelle mesure son vouloir lui causerait de la souffrance dans un proche avenir. Dans les années 1931-1941 au cours desquelles j'ai pu personnellement me trouver dans l'entourage du Seigneur, j'ai connu un très grand nombre de personnes qui parlaient tout d'abord avec un très grand enthousiasme, afin qu'on puisse être convaincu qu'elles étaient réellement attachées au Seigneur par un grand amour et qu'elles étaient profondément touchées par son Message, et qu'elles en étaient comblées.

Soudain, apparemment du jour au lendemain, tout changeait chez ces personnes ; dans la plupart des cas, sans raison réelle, elles commençaient à pester et à s'échauffer contre Abd-

ru-shin dans une haine aveugle, un phénomène d'autant plus incompréhensible que les plus répugnantes attaques publiques furent portées par celles-là qui avaient reçu le plus de bien de sa part. Ceux qui, dans l'entourage immédiat du Seigneur, devaient en témoins assister à cela, restaient bouleversés et perplexes devant de tels incidents, pour lesquels il ne semblait y avoir aucune explication logique plausible. L'unique explication, qui n'est possible que vue de très haut et qui est reliée étroitement avec la nature de la mission du Seigneur, se trouve dans la conférence « L'étranger » du premier tome du Message du Graal. Encore aujourd'hui, beaucoup de noms brûlent douloureusement dans la mémoire des plus anciens porteurs de croix. Je veux citer ici seulement deux exemples parmi des centaines d'autres semblables :

Le disciple suisse Schönenberger était assis devant un café que servaient des porteurs de croix d'or en l'honneur du Seigneur, dans l'ancienne salle de recueillement (la première salle de recueillement qui n'existe plus depuis déjà de nombreuses années, était aussi simultanément les jours de semaine le lieu des repas collectifs à midi et le soir), le Trigone directement face à lui (il était alors encore « croix d'or »), et il s'exclama soudain, profondément ému et les larmes dans les yeux : « Il n'est pas du tout croyable que je puisse m'asseoir à la table du Seigneur. »

C'est ce même Monsieur Schönenberger qui a plus tard mené sans cesse de nouvelles campagnes de diffamation et de calomnie contre le Seigneur. Il serait répugnant d'en parler en détail ici.

Deuxième exemple : Mademoiselle Peters, l'une des premières porteuses de croix, a été considérée par le Seigneur avec une bonté et une attention particulières pendant de longues années, et elle possédait une grosse liasse de lettres écrites de la main même d'Abd-ru-shin. Comme ses finances matérielles n'allaient pas bien, le Seigneur l'aida également en ce domaine, beaucoup et souvent. De plus, il arrangea son mariage avec le compositeur Eduard Könnecke, lequel devint plus tard disciple également. Pour une raison inconnue, il ne lui a pas été accordé, en tant que disciple, de venir au Vomperberg et d'y résider. Ensemble, Monsieur et Madame Könnecke écrivirent alors à de nombreuses reprises d'émouvantes lettres de demande voire de supplication à Abd-ru-shin, qu'il leur permette de pouvoir s'approcher un peu dans le voisinage, afin qu'ils puissent voir le toit de la Maison du Graal. Avec beaucoup de réticence et à contre-cœur, cette demande fut acceptée, et ils emménagèrent chez le paysan Steinlechner, au 2^e étage sous les toits. De tous les ennemis acharnés d'Abd-ru-shin, les Könnecke furent plus tard les pires et les plus agressifs.

Ils ont intenté beaucoup de poursuites contre Abd-ru-shin, qui n'ont abouti à rien.

43. Abd-ru-shin appréciait particulièrement de discuter de questions philosophiques avec des interlocuteurs, tout comme le Christ ainsi que décrit dans « Des millénaires enfuis » (entretiens et discussions entre le Christ et Marc, entre le Christ et des Grecs). Lorsque Abd-ru-shin avait devant lui une personne réellement remplie de nostalgie spirituelle, alors il s'animait, il était heureux et joyeux, heureux tel qu'on ne pouvait le voir en aucune autre occasion.

L'influx qui émanait du Seigneur ne pouvait échapper qu'à peu de personnes. Cet effet pouvait souvent, selon la nature ambivalente de nombreuses personnes, provoquer tout aussi

bien une attirance – malgré l'aspect indéfinissable du puissant attrait et une réticence intérieure à se livrer - mais aussi une répulsion. Seules des personnes complètement émoussées intérieurement pouvait ne rien éprouver. Moi-même le ressentais comme un grand torrent, et également en mouvement et stimulant comme une vaste mer. Le Seigneur pouvait et devait nous communiquer de son abondance ; quand sa possibilité d'action lui était coupée pour une part essentielle ou entièrement, s'il ne pouvait plus offrir son aide, alors cela ne restait naturellement pas sans conséquences également pour son corps physique.

Cela est vrai pour la période allant du 11 mars 1938 jusqu'au départ terrestre du Seigneur, le 6 décembre 1941. Les images ne reproduisent le processus qu'imparfaitement ; les courants de Force, dont les flux d'eau vive semblables au courant électrique s'écoulaient au travers du Seigneur, se sont accumulés en lui durant toute cette période, c'est-à-dire qu'ils ont en définitive littéralement consommé son corps physique. Lorsque le Seigneur s'est senti mal, il est allé dans une clinique de Dresde (en 1940 ou 1941), où on a constaté que rien sur le plan organique n'était défaillant. Là, dans cette clinique, de nombreux médecins, internes et infirmières furent si fortement impressionnés par le patient Oskar-Ernst Bernhardt qu'ils recherchaient constamment sa proximité. Le Seigneur y donnait à pleines mains ; il revivait visiblement et s'était extraordinairement rétabli, ce qui pour les personnes qui étaient auparavant dans son entourage a eu l'effet d'un miracle. Le Seigneur communiqua beaucoup sur le mystère du sang, la merveille qu'est le sang, sur la respiration, sur l'alimentation, l'eau et sur l'interaction des êtres humains entre eux.

Après son retour à Kipsdorf, l'existence du Seigneur fut rendue compliquée par la Gestapo et par des harcèlements, à tel point que l'air lui manquait pour respirer, au sens figuré. Les persécutions venant des cercles d'anciens porteurs de croix éveillaient toujours davantage particulièrement en lui la nostalgie des Hauteurs. Comme à nouveau la Force ne pouvait pas s'écouler, les accumulations devinrent pour le Seigneur toujours plus insupportables. Un jour, il demanda à Frau Maria et Fräulein Irmgard : « *Donnez-moi vos mains !* » Après que ce fut fait, le Seigneur alla visiblement mieux et il dit : « Comme ça, maintenant ça s'écoule à nouveau ! »

Le processus qui a provoqué la mort du Seigneur sans effet externe visible ni maladie organique pourrait être évoqué par une autre image : Si une flamme n'est plus alimentée, alors elle s'éteint ; si un Envoyé de Dieu ne peut plus être entouré et maintenu par les irradiations de la nostalgie de la Pureté, les irradiations de la pure Volonté, alors il est attiré par son Origine, selon la Loi de la pesanteur.

Bien qu'Abd-ru-shin n'ait pas été cloué sur une croix ou assassiné d'une autre manière dans la matière dense par les hommes, c'est bien pourtant la haine des ténèbres qui le poursuivaient, ce sont bien ces êtres humains qui se soumettaient aux ténèbres qui furent les véritables meurtriers ; et ainsi l'ensemble de l'humanité par sa liaison avec les ténèbres a éteint la Lumière. Ce qui va advenir sur l'humanité maintenant, nous ne pouvons le dire. La Lumière triomphera pleinement dans la bataille finale – mais ce sera peut-être une « victoire à la Pyrrhus », dans laquelle la terre entière sera détruite par l'abus de l'énergie nucléaire, après quoi l'influence anéantie des ténèbres ne pourra plus empoisonner le cosmos ? La terre

devrait subir le même destin qu'autrefois la planète Mallona qui orbitait dans le système solaire. Les Paroles d'Abd-ru-shin adressées principalement aux appelés doivent être comprises dans cette optique :

« Si vous défaillez, le monde s'effondre ! »

La dernière Parole que le Seigneur a adressé publiquement à l'humanité, se fut lors de la Fête de l'Etoile du 29 décembre 1937, la dernière Sainte Fête du Fils de l'Homme sur terre. A la clôture de cette Fête, le visage grave, le Seigneur dit : « Maintenant, allez et vivez ! Je n'ai plus rien à vous dire ! »

44. Le Seigneur allait souvent avec le Trigone et une grande suite au Lac de Garde. Chaque fois, il mettait l'accent sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un voyage de divertissement mais d'un grand accomplissement spirituel – et il l'a mentionné à d'autres occasions -.

45.

46. Le Seigneur m'a dit : « Cela me rend indiciblement triste que l'on ne puisse dire la vérité à personne, à quelques exceptions près. La plupart des êtres humains deviennent alors souvent hostiles. L'unique façon de dire la vérité aux êtres humains, c'est sous la forme d'une joyeuse comédie : là, ils ne se sentent pas concernés eux-mêmes, car ils rient des autres et oublient leur propre vanité, car tous sont semblables sur ce point.

47. A Kipsdorf : « L'heure la plus difficile pour chacun des être humains est l'heure qui précède le moment où il peut rentrer au Paradis. Durant cette heure, il peut, en tant que grâce particulière, éprouver encore une fois rétrospectivement tout ce qu'est son être. Non pas seulement une existence terrestre, mais son être tout entier ! Et c'est la plus terrible expérience pour chaque esprit humain. Il y reconnaît dans la honte tout ce qu'il a fait de mal. Et c'est seulement maintenant qu'il atteint la véritable humilité et qu'ainsi la dernière pesanteur peut l'abandonner, et qu'il lui est à présent possible de pénétrer dans le Paradis. »

Explication plus détaillée : où la véritable humilité fait défaut, manque également la pureté. Mais la Pureté est Lumière et Légèreté. Lorsqu'un être humain porte en lui ne serait ce qu'une lueur de vanité, ou plutôt un grain de poussière de vanité, il a encore une lourdeur, une pesanteur. Chaque pesanteur, même la moindre, ne permet pas la liaison avec la Lumière. C'est pourquoi l'Amour est ce qu'il y a de plus élevé, et qui l'a connu gagne également l'humilité, et qui a gagné l'humilité reçoit aussi la liaison avec la Pureté.

48. J'ai pu faire l'expérience en état de veille (c'est-à-dire ni en dormant ni en rêvant) que mon âme quittait mon enveloppe terrestre et que j'étais porté vers le haut dans une sphère supérieure, mais une sphère encore très en-dessous du Paradis, si loin en-dessous que l'esprit humain ne peut pas se le représenter. Pourtant, cette sphère pure et lumineuse dans laquelle je n'ai pu séjourner qu'un bref moment, était d'une telle légèreté apportant le bonheur, et si remplie de joie et de paix harmonieuse que j'ai pu ressentir pour la première fois la grâce de Dieu et Son Amour dans une si pleine mesure. Cette expérience n'a duré que peu de temps. Après coup, cela me paraît comme ayant duré des années. Et lorsque j'eus réintégré mon corps terrestre, je crus étouffer car la liberté de l'esprit n'existe pas ici sur terre, parce que cette terre est de matière dense et ténébreuse. Ce que sont le bonheur et la véritable félicité, nous ne pourrions jamais ici-bas pleinement le saisir, seulement l'approcher durant de courts

instants bienheureux dans la prière. Cela vaut la peine de lutter pour la connaissance et l'humilité : là repose la clé du portail ouvrant sur un Paradis indescriptiblement beau.

49. Au fil des ans, le Trigone se rendit plusieurs fois en voiture au Lac de Garde. A chaque fois, il était accompagné par des Apôtres et des Disciples, évidemment aussi par le Chevalier Blanc et le Porte-drapeau du Seigneur. Mes parents, qui étaient tous deux Croix d'or, purent être également quelques fois de ce voyage. Afin de comprendre que c'était pour mes parents une grâce spéciale qu'ils puissent participer, en tant que simples Croix d'or et associés à ces hauts appelés, on doit savoir ceci : « Chaque service pour le Saint Graal est grand, et sa valeur va bien au-delà de la compréhension humaine. »

Tout ce que le Seigneur disait ou faisait était Accomplissement. Ses Paroles et sa manière d'agir ne peuvent jamais être comparées avec les paroles et les manières d'agir des hommes. Il agissait dans la Volonté de Son Père. Nous les hommes n'agissons que d'après nos sentiments, nos intuitions, nos passions et d'après nos pensées erronées, nous ne pouvons par conséquent jamais entrer dans les chemins de pensées du Seigneur.

Et ainsi ces voyages, ni voyages d'agrément ni voyages de tourisme, n'avaient pas lieu par volonté de changement extérieur, mais chacun d'eux, qui menait au Lac de Garde, était un grand accomplissement. Pourquoi pour cela précisément le Lac de Garde, je ne sais pas.

A chaque fois que le Seigneur s'arrêtait quelque part, toutes les autres voitures en faisaient évidemment de même, tous descendaient et se réunissaient à distance respectueuse de lui. De ce qui se passait lors de ces grands accomplissements, le Seigneur en a dit à tel ou tel quelques paroles particulières. Car ces hauts appelés étaient choisis pour former le nouveau Royaume. Avec et par leur fidélité, avec et par leur amour. S'ils avaient été des réceptacles purs la Force de la Lumière aurait pu se répandre à travers eux sur le peuple allemand ; et si le peuple allemand d'alors ne se serait pas écarté de la Lumière, ces seules irradiations auraient suffi à le purifier. Lors de l'un de ces voyages, le Seigneur vint vers ma mère et lui dit amicalement, avec cette bonté qui lui était propre : « Oui, Madame Fritsch, *ces voyages ne sont pas pour le plaisir ou le loisir. A chaque fois a lieu un grand accomplissement, un grand événement cosmique, au sujet duquel je ne peux pas parler aux êtres humains, car ils ne pourraient pas le comprendre. C'est lors de l'un de ces voyages qu'a eu lieu le combat entre Lucifer et moi.* »

En souriant aimablement, le Seigneur dit à ma mère :

« Vous ne devez pas comprendre cela comme étant visible matériellement. Lorsque l'événement survint, je m'étais ici auparavant isolé des hommes (note de l'auteur : des hauts appelés), et à l'écart dans le silence, aucun être humain terrestre visible, les grands événements se sont accomplis, que seulement connaît Dieu, mon Père. *Les générations futures, tant que la terre subsistera, ne pourront pas comprendre que les hommes n'aient pas pu me reconnaître.* »

Lors de ce même voyage, à un autre endroit, et durant une autre journée (ces voyages duraient le plus souvent entre trois et cinq jours, parfois même une semaine), le Seigneur s'approcha de ma mère et désigna une magnifique villa (ma mère m'a raconté ensuite qu'elle n'en avait jamais vue d'une telle beauté jusque là) :

« Regardez, Madame Fritsch, voilà qui NOUS plairait ! » Il est clair et logique qu'une personne avec un grand sens de la beauté sera captivée également par la beauté terrestre, même s'il ne s'agit que d'une villa. Mais le Seigneur, qui est la perfection et qui vient de la perfection, souffrait souvent de douleurs physiques devant la dysharmonie et la laideur qui prévalent ici sur terre. Tout ce qu'Il disait et faisait irradiait la beauté et l'harmonie. Il ne pouvait jamais comprendre qu'il y ait des hommes qui n'ont pas le désir de la beauté. Je ne sais plus aujourd'hui à quelle occasion. Ma mère avait un très grand attrait pour la beauté, et avait aussi à cause de cela une très forte connexion avec le Seigneur !

(Aspiration à la beauté, nostalgie de la Lumière et aspiration à la connaissance ne se séparent pas l'une de l'autre. Des personnes comme ma mère qui possèdent un particulièrement grand sens de la beauté étaient naturellement attirées par le Seigneur.) Le Seigneur me dit ceci :

« Dans le Royaume des mille ans, il y aura aussi le luxe, un luxe et une splendeur qui n'ont rien de commun avec ce qu'en connaissent aujourd'hui les hommes. Le luxe dans le Royaume des mille ans n'a rien de commun avec le gaspillage insensé, rien avec l'accumulation de richesses et de valeurs, mais il sera alors l'expression d'un sens épuré et élevé de la beauté. Et la splendeur sera alors un pâle reflet de la beauté et de la splendeur supra-terrestres qui règnent là-haut. Si les êtres humains avaient davantage de désir de beauté, ils pourraient trouver seuls le chemin vers *les Hauteurs*. »

50. A l'époque où le Seigneur était relié à un afflux de Force très particulier venant des Hauteurs – cela tourbillonnait, ondoyait, s'épanchait continuellement d'en-haut sur LUI et de LUI vers le haut -, Il avait besoin d'une protection particulièrement forte, un rempart autour de Son corps. Il ne faut pas s'imaginer qu'il fallait qu'il y ait autour de lui uniquement des chevaliers en armure, ou des soldats en armes. Mais seulement, tout simplement, des êtres humains qui avaient un grand amour pour Lui et pour Son Père, notre Dieu. Cette fidélité constituait un rempart terrestre autour de la sainte personne du Porteur de Vérité, une sorte de coupe-feu, de telle sorte que les ténèbres ne pouvaient accéder à son corps terrestre.

Ainsi, lorsque le Seigneur avait à faire avec des autorités ou des personnes les plus diverses, ou s'il allait écouter un beau concert, ou allait à l'opéra, ou bien se rendait voir un film, Il devait naturellement se trouver au milieu des êtres humains, et il fallait physiquement un cercle de personnes autour de lui dans la salle de concert, dans l'opéra ou au cinéma. Les cinq ou six places devant le Seigneur étaient occupées par des porteurs de croix, de même que derrière, à gauche et à droite de Lui. Comme mon père était d'une stature plus petite (la génération précédente avait presque une tête de moins que l'actuelle), il s'asseyait toujours devant le Seigneur, au théâtre ou au cinéma. Pour que le Seigneur puisse bien voir, mon père se recroquevillait sur lui-même pour ainsi dire, et s'asseyait de travers dans une attitude vraiment contractée. Il était à chaque fois soulagé quand c'était fini, car il avait de sérieuses douleurs au cou ou bien une crampe. Un jour, le Seigneur lui dit en souriant : « Encore une fois, ce bon Monsieur Fritsch s'est sacrifié pour moi. » Et il continua amicalement « Mais vous ne devriez pas, Monsieur Fritsch ! »

Le Seigneur pensait toujours seulement aux autres, jamais à lui-même !

Aspirez à la conviction

Devoir constater toujours et encore que les êtres humains ne cultivent pas de réflexion personnelle, pas de jugement indépendant et pas de pensées autonomes était particulièrement douloureux pour le Seigneur. C'est pourquoi il a parlé dans une de ses conférences des « mercenaires vénaux ». On peut dire avec assurance – et cela vaut aussi pour les porteurs de croix - : *Les* êtres humains, ou presque tous à quelques rares exceptions, sont incapables d'évaluer par eux-mêmes et de prendre des décisions de façon autonome. Dans de nombreux cas, manque le courage qui inclut le développement permanent de la capacité d'examiner et d'évaluer vraiment, à savoir agir de façon indépendante, en une libre responsabilité. Le Seigneur préférerait une personne qui faisait quelque chose de faux, suite à une mauvaise décision, plutôt que ces personnes qui par pure crainte de commettre des erreurs ne font rien. De là cette Parole qu'il m'a dite à ce sujet : « Quelqu'un qui reste assis au coin du feu ne risque pas de se casser la jambe ! »

Une personne qui commet des erreurs prouve ainsi qu'elle se meurt. Les personnes qui ne font pas ou presque pas d'erreurs ne sont pas vivantes dans la Création de Dieu, mais sont à considérer comme des poupées mortes.

Vers 1932, le Seigneur a prononcé dans le Temple les Paroles : « Aspirez à la conviction ». Cette conférence s'inscrivait dans une circonstance spéciale. La république de Weimar subsistait encore, mais il devenait de plus en plus clair qu'une grande rupture devait survenir en Allemagne. Des groupes d'extrême-gauche comme d'extrême-droite tentaient par tous les moyens légaux et illégaux d'accéder au pouvoir. Le dirigeant des Nationaux-Allemands, conseiller privé de Hindenburg, voulait le pouvoir tout comme Hitler avec ses Nationaux-Socialistes ainsi que les communistes, il y eut pendant des années des attaques réciproques qui allaient de la diffamation jusqu'aux affrontements violents, et ces conflits s'aggravaient principalement entre les Nationaux-Allemands et les Nationaux-Socialistes. On se livra même à des bagarres sanglantes avec des morts et des blessés. La presse était pleine d'injures et il y eut de part et d'autre une surenchère d'invectives, d'insultes et de calomnies. Dans cette situation des plus tendues, Hugenberg et Hitler savaient qu'ils ne pourraient pas avoir de dessus sur les communistes, leur ennemi commun, s'ils marchaient séparément, et ils décidèrent de s'associer en signant un accord secret. Les SA et les Casques d'Acier, autrefois organisations si hostiles l'une à l'autre, célébrèrent un jour une grande fête de réconciliation.

Les phrases qui sortirent de la bouche de l'orateur, à cette occasion, auraient dû sembler répugnantes et hypocrites pour chaque observateur, pour chaque personne qui éprouve par lui-même, et pour les personnes ayant du jugement. En couronnement de la démonstration de l'alliance, il y eut une marche aux flambeaux commune des Casques d'Acier et des SA. Combien, ou plutôt, combien peu ont réalisé alors la complète hypocrisie cachée sous ces « gestes de réconciliation » ? Dans ce contexte, on doit comprendre les Paroles du Seigneur :

« Regardez autour de vous afin que vous puissiez apprendre de tout. Quotidiennement et à toute heure l'occasion vous en est offerte. Observez les événements dans tous les pays. Les foules qui,

dans des partis différents, se sont d'abord attaquées et opposées durant des années, voire même combattues jusqu'au meurtre, s'unissent parfois du jour au lendemain et parcourent les rues en chantant et en brandissant ensemble des flambeaux de joie, tout comme si elles étaient amies depuis des années. Du jour au lendemain. Et cela seulement parce que leurs dirigeants se sont soudain tendu la main dans un but quelconque. Où trouvez-vous, dans de telles circonstances, une conviction véritable et ferme, si conviction il y a ! Elle fait défaut. C'est là un défilé de milliers de gens sans intuition, qui pour la plupart sont sans valeur. Jamais un Royaume qui vibre dans les Lois divines ne pourra s'édifier sur un tel fondement. *C'est pourquoi il ne pourra jamais trouver la santé de cette manière.* »

Notez bien l'expression : « Il ne pourra jamais trouver la santé de cette manière » !

Dans cette phrase, le Seigneur a prédit dès 1932 l'avenir du peuple allemand. La phrase recèle simultanément l'indication de combien, également chez les porteurs de croix, est faible la conviction personnelle ferme et claire. *Lorsqu'en 1938, le Seigneur fut placé en détention par les nazis* et que chaque porteur de croix qui était convaincu au sujet de la véritable personnalité du Seigneur aurait dut se sentir appelé à renforcer la vigilance spirituelle et terrestre en vue d'éviter le pire, *le Seigneur a vécu alors peut-être la pire déception de sa vie* : sur environ 800 porteurs de croix de l'époque, du jour au lendemain, à peu près 600 chutèrent. Ils ont tout simplement disparu, comme envolés, « aux abonnés absents ». Où était la véritable conviction, qui effectivement ne peut se prouver que *dans l'acte et par l'acte* ?

Par la preuve d'une telle perte de conviction (qui s'était d'ailleurs suffisamment clairement annoncée auparavant), le Seigneur fut atteint au plus profond, non pas à cause d'elle, mais à cause du fait qu'ils étaient venus sur terre pour le servir.

Énormément de porteurs de croix, qui auraient dû avoir par la Scellée la conviction qu'IL était le Fils de l'Homme, en vinrent à avoir des doutes sur Sa Mission et sur Sa Parole.

De nombreux événements n'auraient pu survenir si tous les porteurs de croix d'alors s'étaient tenus fermement dans leur conviction, comme un roc battus par les flots. Le Seigneur n'aurait pas eu à souffrir si durement, et il n'aurait pas eu également à quitter la terre, s'il avait eu ce cercle de protection terrestre si nécessaire pour lui, et avec celui-ci simultanément l'ancrage.

Ce n'est pas la présence proche, terrestre et physique, des porteurs de croix convaincus qui importe, mais leur existence. La force de la conviction des porteurs de croix serait une ardente flamme et se serait donc reliée avec la Lumière primordiale, qui était alors *incarnée dans le corps terrestre de Oskar-Ernst Bernhardt-Abd-ru-shin-Parzival-Immanuel*, si l'humanité dans son ensemble n'avait pas failli, ou en d'autres termes : si chez des millions de personnes sur terre la nostalgie de la Lumière avait été plus forte, si la race blanche en particulier n'avait pas failli ; si de plus le peuple allemand d'alors outre les porteurs de croix et parmi eux en première ligne les hauts appelés, les Chevaliers, les Apôtres et Disciples, n'avaient pas failli, alors aujourd'hui déjà le Royaume des mille ans serait établi sur terre et la victoire de la Lumière serait d'une imminence visible et palpable. Et la seconde guerre mondiale ne serait probablement pas survenue.

Le destin de la terre et de l'ensemble de l'humanité terrestre se décidera selon la force qui l'emporte au sein de cette humanité : celle des ténèbres malveillantes ou bien les efforts pour le bien et les forces lumineuses. La Parole terrible et exhortante se dresse dans le cosmos : « Si vous défaillez, le

monde s'effondre ! » Avec elle, les porteurs de croix sont prévenus, quand l'heure en sera venue, quelle force et quelle nourriture ils doivent donner à la faible lueur de nostalgie de la Lumière de leur prochain, afin qu'elle ne doive pas s'éteindre et afin que finalement le combat de la Lumière en lutte contre les ténèbres soit remporté.

Lorsque je fus pour la dernière fois à Kipsdorf, le Seigneur me dit en substance ceci : « Avec la terrible faillite des porteurs de croix, les quelques fidèles qui restent sont dotés d'une Force d'En-Haut mille fois accrue, car ils doivent à présent combattre et lutter pour tous ceux qui ne sont plus là, tout comme actuellement en Russie dans la grande défaite allemande, où les survivants doivent remplacer les disparus. Si je devais annoncer à un porteur de croix à l'avance tout ce qu'il a encore à faire pour l'établissement du Nouveau Royaume, il serait découragé devant l'ampleur de sa tâche. »

Par la lecture du Message et des Exhortations, chaque porteur de croix peut en venir à l'intime conviction que ne dépend que de lui seul le naufrage et l'anéantissement de milliers de personnes, ou bien la possibilité de connaître Dieu en s'élevant dans la gratitude et le bonheur. Cette conviction ne provient que de l'action courageuse, par laquelle chacun se place déjà maintenant dans son devoir. Dans la prière, la clarté se fera pour lui en un clin d'œil sur ce qu'il a à faire, et il aura la Force pour le réaliser, la perspective du but toujours sous les yeux... Cet objectif ne peut être atteint que par celui qui est humble, lequel ne considère en premier lieu que les grands événements et sa grande tâche, et ne se considère lui-même qu'ensuite ; seul celui qui est humble arrive par l'expérience à la conviction et au véritable savoir, mais par là également à la libre et vraie jouissance de toutes les opportunités providentielles que propose cette Création à chaque esprit humain en tant que potentialité.

Là où sera placé le porteur de croix, il devra y agir ; il doit s'y laisser guider. L'action importante ne peut débiter qu'après un certain temps d'apprentissage ; beaucoup de porteurs de croix abandonneront probablement le champ d'action antérieur à la fin de leur temps d'apprentissage, et ils seront conduits vers un nouvel endroit. En tout cas, il serait faux de penser que la signification du Ici et Maintenant soit trop faible. Chaque étape doit être pleinement accomplie avant de pouvoir attaquer la suivante.

Le porteur de croix est comme un gestionnaire d'un entrepôt alimentaire durant une grande famine, de lui dépendent prudence, soin et équité afin que tous puissent recevoir suffisamment de nourriture ou bien seulement un tout petit peu. Supposons que ce gestionnaire n'a pas consciencieusement rempli l'entrepôt, ainsi qu'il lui avait été enjoint, ou supposons qu'il n'a pas veillé après le remplissage de l'entrepôt à ce que les vivres soient correctement protégées de toute détérioration : même avec la meilleure volonté, il ne pourra remplacer même partiellement les biens perdus par la moisissure, la pourriture et divers nuisibles dans le peu de temps restant, car ce qu'il avait négligé de stocker au bon moment, il ne peut plus s'en approvisionner nulle part. Il s'agit dans cette image de nourriture terrestre, nous n'avons besoin que de transformer le mot « terrestre » en « spirituelle », pour comprendre le rôle des porteurs de croix durant le Jugement. Tout ce qui est spirituel est tellement extrêmement vivant, en particulier quand cela concerne les événements de la fin, qu'il y a beaucoup d'images pour illustrer cela concrètement. Dans diverses conférences, le Seigneur a dit : « Vous recevez tous une épée dans la main ; malheur si vous ne savez pas vous en servir convenablement ! » Nous ne pouvons embrasser du regard le grand Tout, seulement le pressentir dans le meilleur des cas. Si nous voulions ou pouvions voir quels fils nous relie avec le grand

événement, nous serions conscients peut-être un peu plus profondément et sérieusement de notre haute mission même dans le plus modeste champ d'action, et de ne pas considérer nous-mêmes les petites choses comme insignifiantes.

Otto-Ernst Fritsch

(traduit de l'allemand)